



LE NOUVEAU LIFEBOUY SENT SI BON...TOUT LE MONDE L'AIME!



M-M-M
 QUELLE MERVEILLEUSE
 ODEUR NOUVELLE!

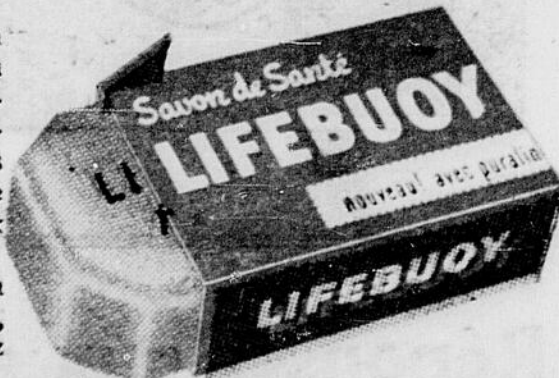


ET IL GARDE
 VOTRE FRAÎCHEUR
 COMME IL GARDE
 VOTRE SANTÉ!

**Oui, le Nouveau Lifebuoy au Puralin assure
 une protection complète et plus durable!**

Vous n'aimez peut-être pas l'ancien Lifebuoy. Eh bien, vous raffolerez du nouveau Lifebuoy au Puralin, la nouvelle découverte scientifique. Le nouveau Lifebuoy purifie vraiment les pores, laisse l'épiderme plus propre que jamais, protège vraiment mieux que jamais!

Tout le monde aime le nouveau Lifebuoy—pour le bain, la douche, le visage et les mains. Vous l'aimerez aussi. Essayez-le!



IMPECCABLE DE LA TÊTE AUX PIEDS...GRÂCE AU NOUVEAU LIFEBOUY



OUI, C'EST LE NOUVEAU LIFEBOUY!



LE MERVEILLEUX LIFEBOUY!

8 PAGES DE COMIQUES dans

Le Droit

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 16 MAI 1953

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER

MAY-17-

TU ES JUSTEMENT LA PERSONNE QUE JE CHERCHAIS, FLORENCE !

BONJOUR BERTHE !

ON EST A PEINTURER MON LOGIS — PUIS-JE COUCHER CHEZ TOI, FLORENCE ?

BIEN SUR !

J'AI UN RENDEZ-VOUS CE SOIR — LAISSE LA PORTE OUVERTE.

PARFAIT

J'AURAI DU LUI LAISSER UNE CLE — JE NE POURRAI DORMIR MAINTENANT.

JE VAIS REVER AUX CAMBRIOLEURS !

STORE

ZZZZZ

IL NE FAUT PAS QUE JE REVEILLE FLORENCE.

POP
POW
BANG

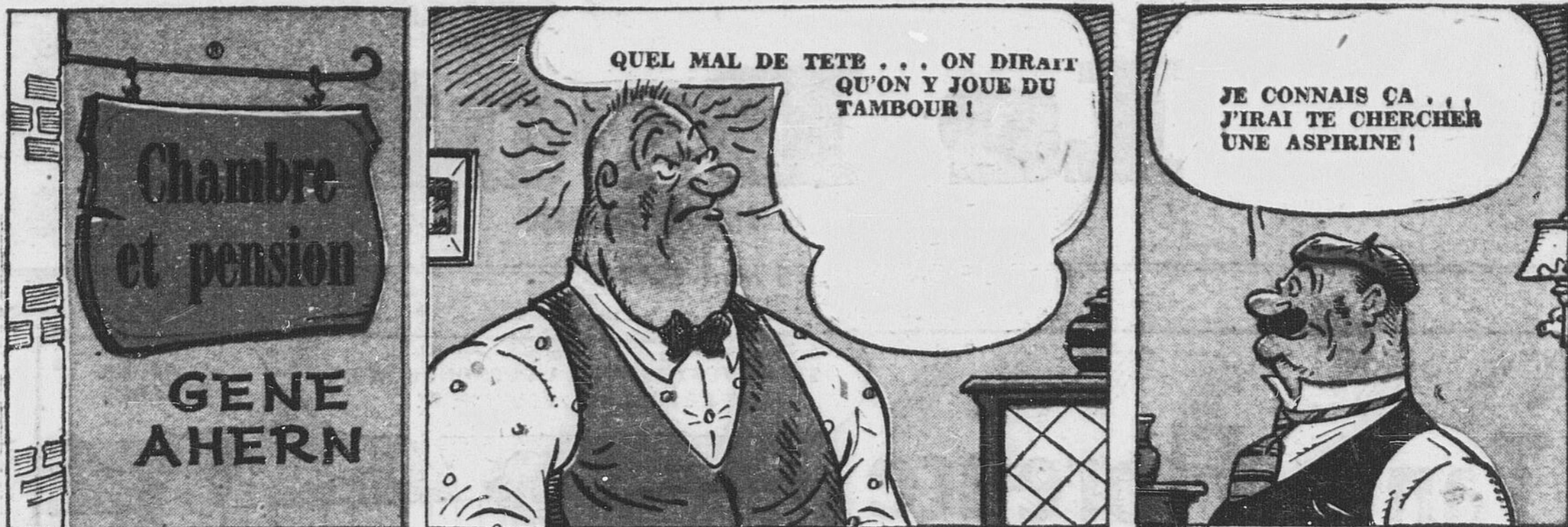
TM, Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

CLICK

EST-CE TOI, BERTHE ?

ONE DOZ. BALLOONS

ONE DOZ. BALLOONS



1 Quel fut le plus célèbre luthier ?

(Voir la réponse en page 7)

**MARGOT
TRAVAILLE
TROP**

**BOB
GUSTAFSON**



M. LACROIX EST ALLE A LA PECHÉ HIER — JE ME DEMANDE S'IL A EU DU SUCCES ?

PLUCHE Y EST ALLE ! ILS ONT GAGNE SUR CELUI QUI PRENDRAIT LE PLUS GROS POISSON !



BONJOUR, MONSIEUR. AVEZ-VOUS EU DU SUCCES ?

POUR CA, OUI !



JE BRULE DE MONTRER CE TROPHÉE A PLUCHE.



PAUVRE PLUCHE — JE CROIS QUE TU AS PERDU TON PARI AVEC M. LACROIX.

SON POISSON EST BEAUCOUP PLUS LONG !



JE SAVAIS QU'IL ME JOUERAIT ! J'AI APPELE SON EPOUSE HIER SOIR ET ELLE M'A DIT QU'IL N'AVAIT RIEN RAPPORTE !

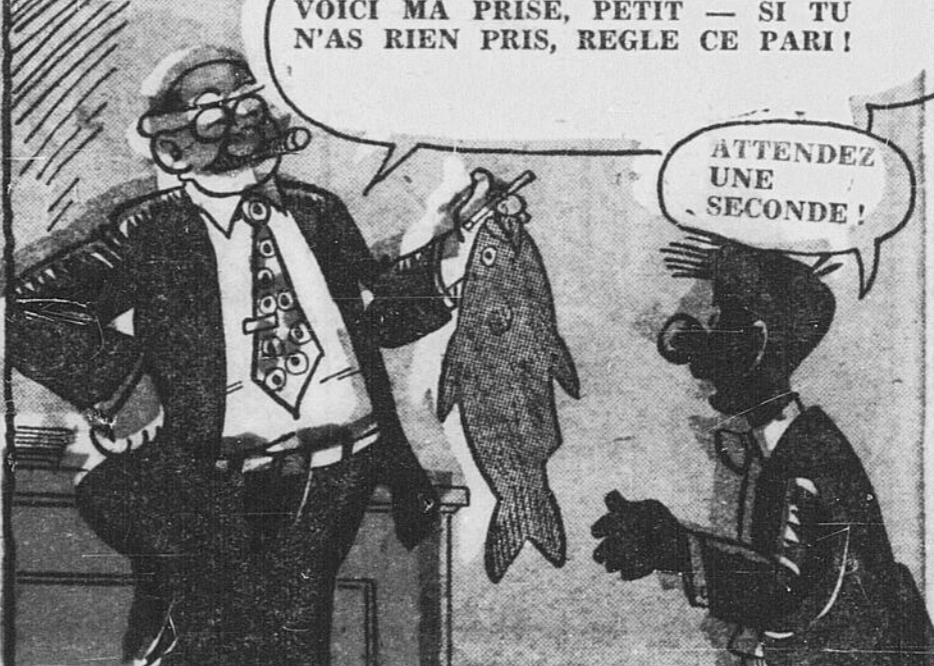
IL A DU L'ACHETER A LA POISSONNERIE.

M. LACROIX ET SES TOURS !



VOICI MA PRISE, PETIT — SI TU N'AS RIEN PRIS, REGLE CE PARI !

ATTENDEZ UNE SECONDE !



DOIS-JE LE DEVELOPPER ?

OUF ! PAS BESOIN ! TU GAGNES.



IL FAUT SE LEVER DE BONNE HEURE POUR ENDORMIR PLUCHE.



PLUCHE . . . MME LACROIX VIENT DE TELEPHONER POUR DIRE QUE SON MARI AVAIT PPRIS UN POISSON ! ELLE L'A VU LE SORTIR DU GARAGE CE MATIN !

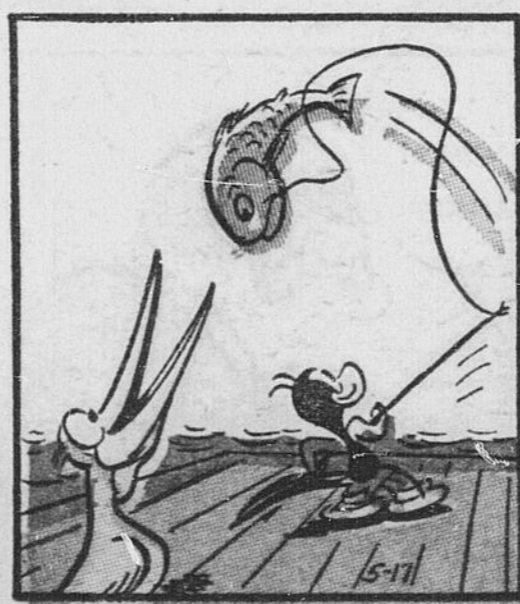
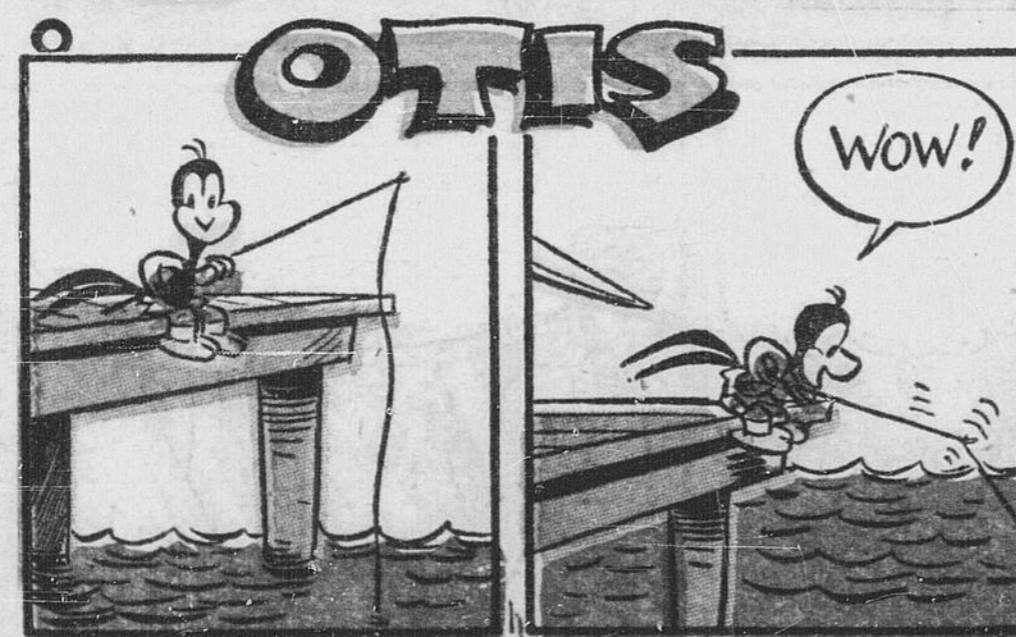
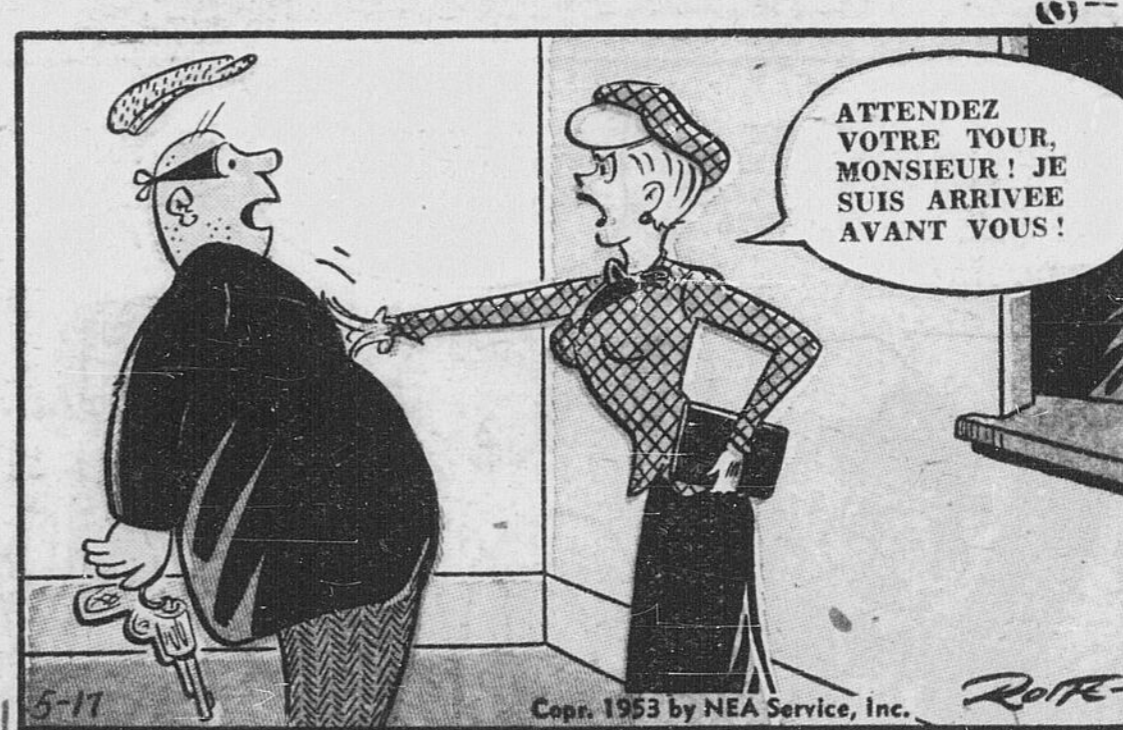
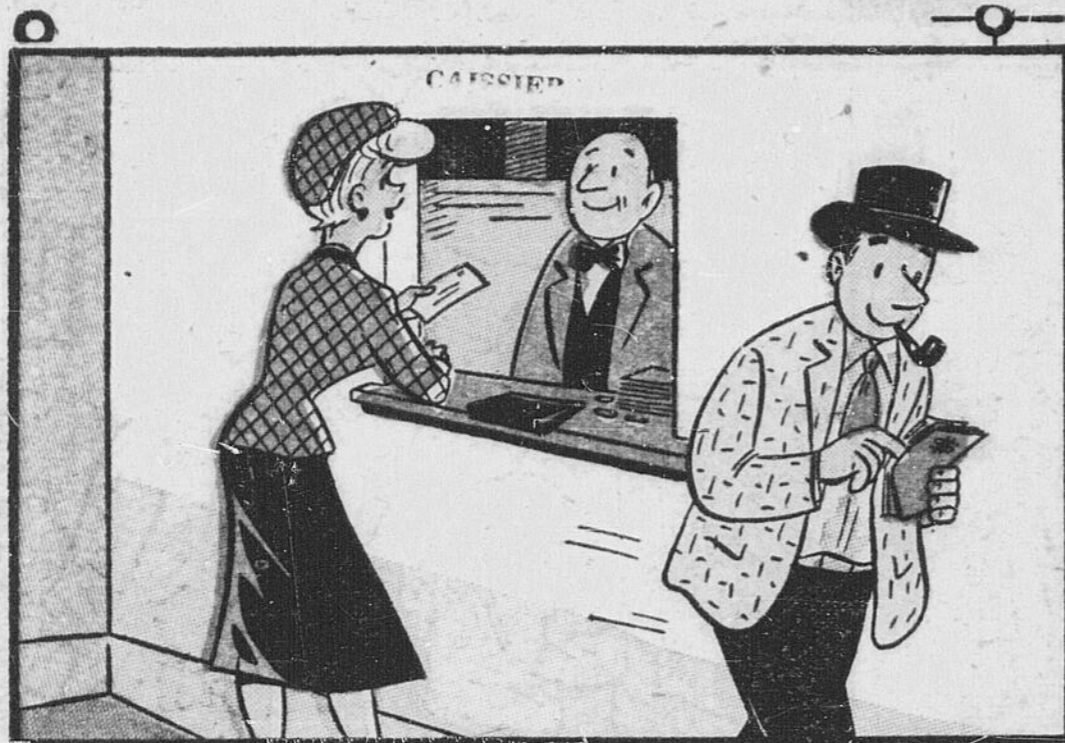
**BOB
GUSTAFSON
5-17**



COPR. 1964, KING FEATURES SYNDICATE, Inc. WORLD RIGHTS RESERVED.

2 Nommez la pipe et le hache des sauvages.

(Voir la réponse en page 7)

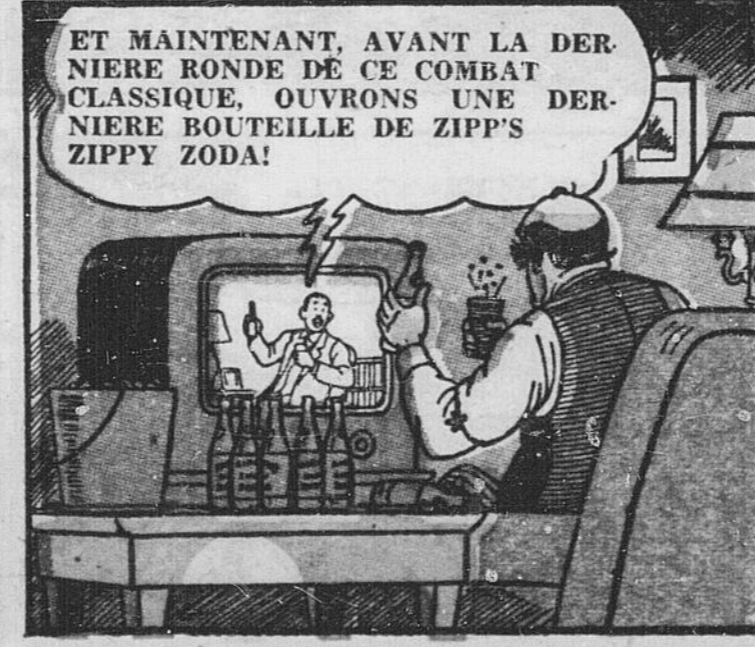
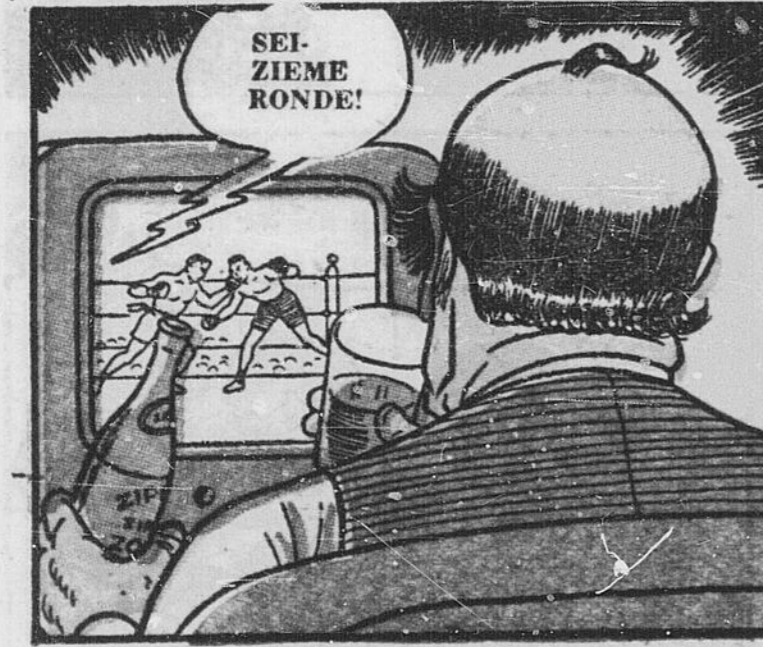


3 Qu'est-ce qu'une figure glabre?

(Voir la réponse en page 7)

MICKEY FINN

LANK LEONARD



4 Qu'est-ce que le Coran ?

(Voir la réponse en page 7)



5 Quels sont les peuples scandinaves ?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—Stradivarius, né à Crémone, en 1644.
- 2.—Calumet et tomahawk.
- 3.—Une figure sans poils.
- 4.—Le livre sacré des Musulmans.
- 5.—Les habitants de la Suède, de la Norvège et du Danemark.



MAGAZINE
Le Droit

Le SAMEDI 16 MAI 1953

...un jeune pêcheur!

(Voir page 20)

Le
FANTOME
PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



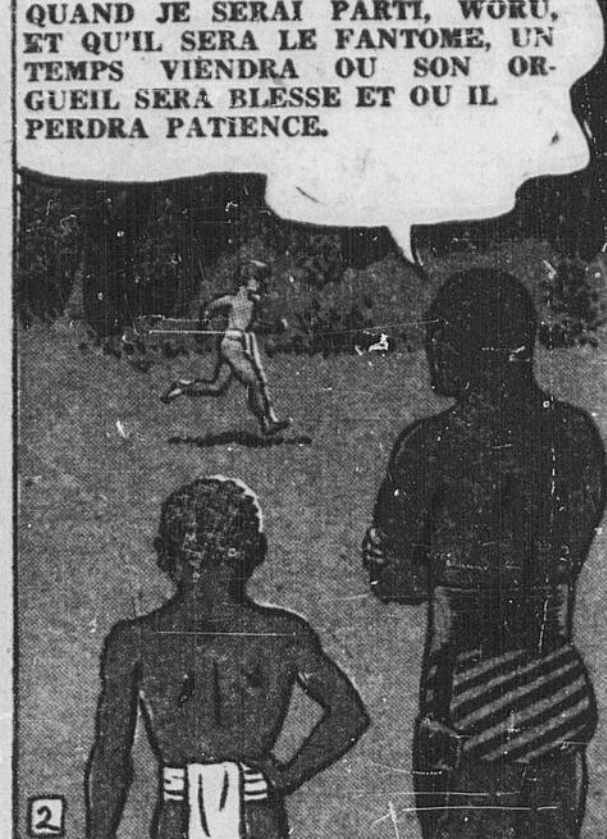
WORU, POURQUOI M'AS-TU CONTE L'HISTOIRE DE CETTE CHAINE ET DE MES PARENTS MAINTENANT?

PARCE QUE TU AS ESSAYE DE PACIFIER LA JUNGLE ET AYANT FAILLI TU VOULAIS L'ABANDONNER.



"QUAND TU ETAIS PETIT, TON PERE ME DIT..."

QUAND JE SERAI PARTI, WORU, ET QU'IL SERA LE FANTOME, UN TEMPS VIENDRA OU SON ORGUEIL SERA BLESSE ET OU IL PERDRA PATIENCE.




3

"ALORS, WORU, DIS-LUI COMMENT J'AI SAUVE SA MERE... COMMENT J'AI PEINE PENDANT DES MOIS POUR BRISER UNE CHAINE..."



4

"DIS-LUI AUSSI COMMENT J'AI DORMI PARMIS LES BESTIAUX ET SOUFFERT L'HUMILIATION ET LE DESAPPOINTEMENT..."

IL DEVRA OUBLIER SON ORGUEIL UN JOUR — IL AURA BESOIN D'UN SYMBOLE DE PATIENCE... TU LUI PARLERAS DE LA CHAINE.

Wilson McCoy 5-17



5

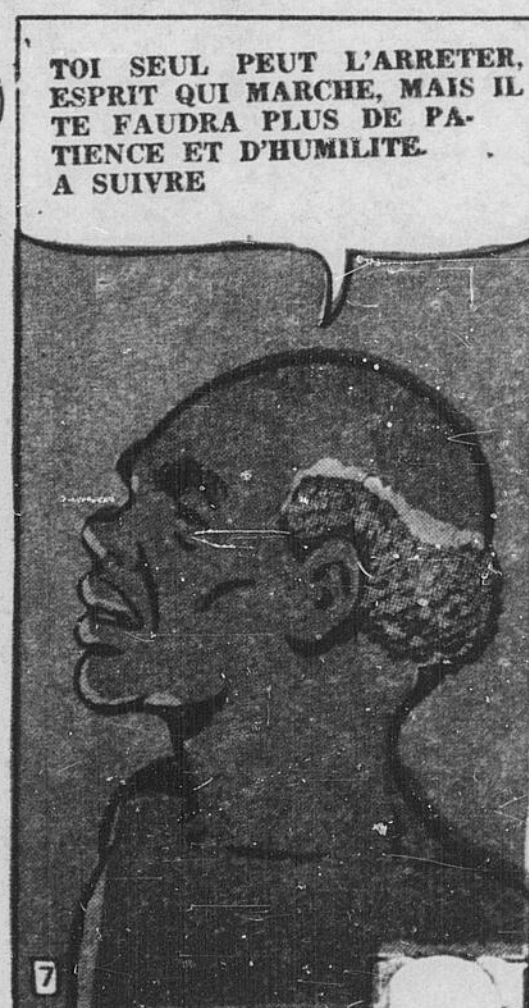
PATIENCE ?? AI-JE AGI TROP VITE? J'AI ETE ORGUEILLEUX?

OUI, TU ES FURIEUX PARCE QUE TES EFFORTS DE PAIX ONT FAILLI, ET QUE LA GUERRE CONTINUE.



6

TOI SEUL PEUT L'ARRETER, ESPRIT QUI MARCHE, MAIS IL TE FAUDRA PLUS DE PATIENCE ET D'HUMILITE. A SUIVRE



7



COUP D'OEIL . . .

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

J'ai écrit récemment ici un article qui m'a valu quelques lettres de la part d'anciens de l'Université d'Ottawa. Elles étaient d'ailleurs amicales et suscitées par des sentiments qui honorent l'Alma Mater et ceux qui se sont portés à sa défense.

Je n'ai jamais eu l'intention pourtant d'attaquer l'Université et je m'excuse de m'être fait mal comprendre. Je conserve un souvenir heureux de cette institution où j'ai été élève, professeur et directeur artistique. J'ai une très grande admiration pour les Pères Oblats qui la dirigent et je me réjouis de l'expansion remarquable qu'ils ont donnée à l'Université depuis quelques années.

Voilà donc ma profession de foi. Je ne la croyais pas nécessaire mais je m'aperçois que les gens ont la mauvaise habitude de croire que ceux qui changent de milieu répudient en même temps tout ce qui occupait quotidiennement leur vie. J'ai trois souvenirs d'Ottawa, auxquels sont associés tous ceux que j'aime, avec qui j'ai travaillé et avec qui j'ai vécu: l'Université, Le Droit et Le Caveau. Ces souvenirs sont indéfectibles.

Quand j'ai parlé du théâtre à l'Université d'Ottawa, j'étais conscient du problème qui existe et je ne voulais aucunement minimiser le travail extrêmement utile et précieux de Lucille Gagné-Mayer, de Florence Castonguay et du Père Gadouas. Ces personnes sont éminemment qualifiées.

J'ai fait des personnalités: j'aurais peut-être dû les éviter, mais je voulais qu'on sache que je parlais en connaissance de cause.

Le théâtre canadien, grâce au Festival dramatique national et à la radio canadienne, s'impose de plus en plus. Il est devenu une activité permanente dans la plupart de nos grandes villes et déjà s'installent ici et là des compagnies professionnelles. Ces compagnies attirent un public suffisant pour assurer des saisons régulières. Déjà de nombreux auteurs manifestent le désir de faire jouer leurs pièces et l'on remarque des qualités plus grandes d'invention, de style et d'originalité dans les oeuvres canadiennes qui sont représentées.

J'ai toujours cru que l'Université était le centre de la vie culturelle d'une société; que son devoir était de diriger en même temps que d'enseigner et que pour cela elle devait s'intéresser de très près à toutes les manifestations de vie artistique en même temps qu'à celle de vie scientifique, littéraire ou religieuse. C'est l'Université qui forme la société qui l'environne.

Je crois l'Université responsable en partie de l'apathie artis-

tique qui existe à Ottawa. Je me trompe peut-être, mais c'est que je ne peux pas voir d'où pourrait venir la stimulation si ce n'est de là. Son centre de vie artistique devrait normalement rayonner à travers toute la région et Dieu sait si nous avons besoin d'une éducation esthétique et artistique chez nous. La situation n'est pas différente à Montréal, si ceux de la capitale veulent trouver là-dedans une consolation. Il est peut-être trop tôt pour créer un tel centre: les autorités de l'Université sont mieux placées que moi pour en juger. Mais il faudra bien songer un jour à former des artistes en plus des savants, des philosophes, des médecins et des avocats.

Quant au théâtre, puisque c'est de cela que je parlais, dans mon dernier article, je crois que l'Université d'Ottawa pourrait rendre un service encore plus grand au Canada français en donnant à son Ecole de Déclamation toute l'importance qu'elle pourrait avoir.

C'est la seule de nos universités françaises qui ait établi une tradition aussi heureuse de théâtre. Elle a toutes les raisons d'en être fière. Mais il demeure qu'elle aurait pu former des comédiens et qu'elle n'en forme pas; qu'elle aurait pu former des auteurs et qu'elle n'en forme pas; qu'elle aurait pu former des metteurs en scène et qu'elle n'en forme pas. Son cours de diction contribue au respect et au bon usage de la langue française, il prépare des spécialistes à l'enseignement de la diction française. C'est beaucoup. Mais, ne serait-il pas possible d'accorder à un cours de formation théâtrale une équivalence pour le baccalauréat, comme cela se fait dans d'autres universités? Ne pourrait-on pas accorder ce prestige à l'Ecole de Déclamation?

La Sorbonne de Paris vient d'ailleurs d'inaugurer un cours d'art dramatique qui a été fort bien reçu et où sont inscrits la majorité de nos étudiants en art théâtral dans la Ville Lumière. De tels cours sont possibles chez nous, et ils s'imposent de plus en plus. Il y a au ministère de la Santé et du bien-être une division d'aptitude physique où sont engagés des animateurs de théâtre. Mais il n'y a pas d'animateur de langue française. Les directeurs des Community Services du ministère de l'Éducation d'Ontario, qui s'occupent de théâtre amateur recevraient une préparation utile dans ce cours et les professeurs qui doivent s'occuper de préparer des spectacles d'élèves en profiteraient grandement aussi. Quant aux amateurs de théâtre, je crois qu'ils y trouveraient en même temps qu'une connaissance technique une éducation du sens critique et de la curiosité esthétique.

LE 150e ANNIVERSAIRE DE "L'ACHAT DE LA LOUISIANNE"

Par Albert ROCCHIA

Les Etats-Unis célébreront cette année le 150ème anniversaire de (ce qu'on appelle) "l'Achat de la Louisiane", sans doute la plus fructueuse transaction immobilière des temps modernes. Cet anniversaire donnera lieu à des fêtes qui se dérouleront du 30 avril au 20 décembre.

Le terme "Achat de la Louisiane", est un euphémisme. Ce n'est pas seulement la Louisiane que Napoléon Premier a vendu à la jeune république.

C'est un territoire de 885,000 milles carrés, soit 22,921,500 kilomètres carrés, qui s'étend du Mississippi aux montagnes Rocheuses d'est en ouest, et du golfe du Mexique au Canada, du sud au nord.

Ce territoire a été vendu 60,000,000 de francs-or 1803, 15,000,000 de dollars, soit environ 9 centés (quelque 90 centimes or de l'époque) l'hectare.

Cette immense étendue est répartie aujourd'hui entre quinze Etats qui forment le tiers de la superficie des Etats-Unis d'Amérique: Montana, Dakota Nord, Wyoming, Dakota Sud, Minnesota, Nebraska, Iowa, Colorado, Kansas, Missouri, Nouveau-Mexique, Texas, Oklahoma, Arkansas et Louisiane.

La France avait acquis le titre de propriété de la Louisiane à la suite des explorations dirigées par Robert Cavellier, sieur de La Salle, qui descendit le Mississippi en 1682 et qui, arrivé à l'embouchure de l'immense fleuve le 9 avril 1682, en prit possession au nom "du plus haut, puissant, invincible et victorieux prince, Louis le Grand, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, quatorzième de ce nom".

Dans sa proclamation, l'explorateur français définissait ainsi les limites de sa découverte: "de l'embouchure de la grande rivière Saint-Louis du côté nord, appelée aussi Ohio, Aligin, Sipore ou Chukagona, et ceci, avec le consentement des Chaonanons, Chickachas et autres peuples y habitant, avec qui nous avons fait alliance, ainsi que le long de la rivière Colbert, ou Mississippi, et les rivières qui s'y jettent, de sa source, au delà du pays des Kious ou Nadoucesions, et ce, avec leur consentement et celui des Motantes, Illinois, Mesiganeas, Natchés, Koroas, qui sont les nations les plus considérables y habitant, avec lesquelles nous avons également conclu alliance... jusqu'à son embouchure à la mer, ou golfe du Mexique, vers le 27ème degré de l'élévation du pôle nord et aussi à l'embouchure de la rivière des Palmes, après avoir reçu assurance de toutes ces nations que nous sommes les premiers Européens qui aient descendu ou remonté ladite rivière Colbert".

Il convient de noter cependant que des divergences de vues se sont élevées à l'époque quant à l'étendue exacte du territoire acheté par les Etats-Unis à la France.

En 1803, Napoléon Premier,



SAINT BERNARD, PATRON DE L'EUROPE UNIE—Ce moine français fut le plus grand homme de son époque le XIIe siècle. Sa province natale, la riche et belle Bourgogne, verra se dérouler de mai à septembre de cette année des cérémonies grandioses commémorant le 8e centenaire de sa mort: 1153-1953. Il sera proclamé patron de l'Europe Unie.

consul, se préparait à la guerre contre l'Angleterre. Il avait besoin d'argent et ne pouvait espérer réussir à protéger le port de la Nouvelle-Orléans et la Louisiane contre la flotte anglaise. Or, le fleuve Mississippi et ses affluents constituaient le seul débouché vers la mer pour le commerce qui devenait de plus en plus florissant dans les régions situées à l'ouest des monts Alleghenys.

Thomas Jefferson était président des Etats-Unis. Il chargea son ministre à Paris, M. Robert Livingston, de négocier l'achat du port de la Nouvelle-Orléans avec Napoléon et une partie de la Floride avec l'Espagne. Auparavant, il avait convaincu le Congrès de l'urgence de prévoir la somme, alors considérable pour le jeune pays qu'était l'Amérique, de 2,000,000 de dollars pour mener à bien cette transaction.

Les négociations traînèrent pendant des mois sans produire de résultats. Subitement, Napoléon offrit de vendre non seulement la Nouvelle-Orléans mais tout le territoire de la Louisiane, que la France avait du reste cédé à l'Espagne en 1763 et avait de nouveau acquis, par traité secret, en 1800.

Les représentants diplomatiques américains à Paris ne possédaient pas l'autorisation d'accepter l'offre du premier consul mais ils paraphèrent néanmoins l'accord aux termes duquel les Etats-Unis verseraient 15,000,000 de dollars à la France contre la cession de la Louisiane.

Robert Livingston, ministre des Etats-Unis à Paris, et James Monroe, délégué du président Jefferson signèrent le pacte d'acquisition le 30 avril 1803.

Robert Livingston, que Jefferson qualifie de l'"Américain le plus sage de son époque", est un visage de l'histoire presque oublié aujourd'hui tandis que

James Monroe devint président en 1816 et fut réélu en 1820. C'est lui l'auteur de la "doctrine de Monroe" par laquelle, en décembre 1823, il avertissait les nations européennes que les Etats-Unis considéraient toute tentative de colonisation de leur part sur le continent américain comme portant préjudice à la sécurité des Etats-Unis.

Les 15 millions de dollars, soit 60,000,000 de francs-or 1803, que la Louisiane a coûté aux Etats-Unis représentent la soixantième partie des produits animaux, végétaux et minéraux que cet Etat a fournis aux Etats-Unis en la seule année 1952.

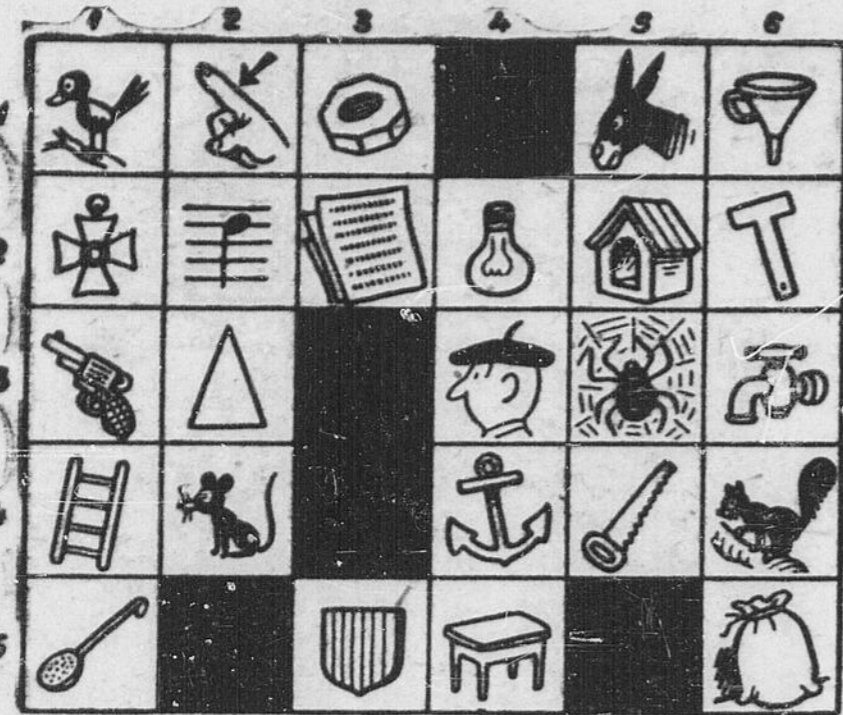
Mais à l'époque la population des Etats-Unis ne s'élevait qu'à quelque 6,000,000 d'habitants concentrés sur la côte atlantique. Le territoire en question était habité par des tribus indiennes et pratiquement inexploré. Aussi, un journal de l'Etat de Connecticut avait-il quelque raison de s'élever contre cette transaction s'écriant:

"La Louisiane est inaccessible et impropre à la culture. C'est un marécage tout au plus bon pour les loups hurlants".

C'est avec surprise que Jefferson apprit que ses deux émissaires avaient effectué cette transaction avec Talleyrand. Mais il sut prévoir aussi que la population de la jeune république serait désormais libre de pousser vers l'ouest.

Le 17 octobre, il soumettait le traité d'acquisition de la Louisiane au Congrès. Les fédéralistes qui constituaient alors la minorité attaquèrent le traité qu'ils qualifièrent d'inconstitutionnel mais Jefferson eut gain de cause. L'achat de la Louisiane fut ratifié sans amendement et le 20 décembre 1803, à midi, le drapeau américain remplaça l'étendard français à la Nouvelle-Orléans.

LE COIN DES JEUNES



MOTS CROISES ILLUSTRES : Remplissez la grille en mettant dans chaque case l'initiale de l'objet figuré. Horizontalement : 1—Animal de basse-cour; 2—Voyelles; 3—Révoltant; 4—Participe gai; Poisson de mer; 5—En; les trois-quarts d'un récipient; 6—Conjonction. Verticalement : 1—D'une certaine couleur (féminin); 2—Partie de l'oeil; 3—Deux voyelles; 4—Action de tuer un animal; 5—Recueils de bons mots; 6—Individus.

MOTS POUR RIRE

«Les enfants parlent mal même au confessionnal», déclarait un curé, à l'issue d'une conférence : «Je demande, un jour, au confessionnal à un enfant que je ne voyais pas tant il était petit : «Es-tu là mon enfant ? Il me répond : «J'y su». —J'ajoute : «Monte sur le banc». Le jeune pénitent de répondre : «Chu d'su». Je lui dis enfin : «Lève-toi encore un peu, si tu peux». Toujours dans le même style, l'enfant opposa respectueusement cet aveu : «J'peux pu» !

Le savant annonce à son confrère : — Mon cher, je suis le plus grand chimiste que la terre ait jamais por-

té. Je suis sur le point de découvrir une substance qui dissoudra tout, absolument tout : le bois, le fer, le cuivre, le verre, le...

—Tous mes compliments, répond l'autre. Et peut-on savoir dans quel récipient vous comptez la conserver ?

Le grand chasseur raconte avec complaisance son dernier exploit à ses invités :

— Alors je me trouve face à face avec le tigre royal. Et je me dis : «Ou lui... ou moi !»

— Heureusement, interrompit son épouse, ce fut lui. Sinon nous n'aurions pas une aussi belle descende de lit.

ÉNIGME POLICIÈRE

En distribuant le courrier, la concierge du 55 de la rue Picasso a découvert le cadavre d'un de ses locataires. Le malheureux git sur le carrelage de sa cuisine, face contre terre. A sa gauche, une table sur laquelle se trouve une bouteille d'acide sulfurique à moitié vide. Près de sa main droite, un verre renversé dont le contenu s'est répandu sur les carreaux.

En présence de ce triste spectacle, la concierge s'est écriée : — Ciel ! Monsieur Petitpied s'est suicidé ! Mais une heure plus tard, l'inspecteur Duflair, chargé de l'enquête, n'est pas de cet avis : — Aucun doute, affirme-t-il, après un rapide coup d'oeil sur l'état des lieux, cet homme a été assassiné ! Quel est l'indice qui a permis au policier de conclure au crime ?



ANOMALIES : Il y a six anomalies dans ce dessin. Trouvez-les

L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE



A TRAVERS LA JUNGLE ÉPAISSE LA PETITE CARAVANE S'AVANCE LE LONG DE PÉNIBLES CHEMINS.



LE SOIR, ELLE S'ARRÊTE DANS UNE PETITE CLARIÈRE. LES CONDUCTEURS ATTACHENT SOLIDEMENT LES ÉLÉPHANTS ET LES FEUX S'ALLUMENT

UNE DESAGRÉABLE SURPRISE ATTEND LOUIS AU REVEIL : L'ESCORTE A DISPARU

ILS NOUS ONT ENDORMIS AVEC UNE DROGUE.

IL NE NOUS RESTE QU'UN ÉLÉPHANT, UN HOMME ET UN FUSIL

ILS REPRENNENT NEANMOINS LA ROUTE.



C'EST UN ENDROIT MAUDIT LES TIGRES Y PULLUL-LENT.



ET QUAND DESCEND LE SOIR



DES OMBRES LES ÉPIENT.

LE CONDUCTEUR VEILLE. IL FAUT LE SUPPRIMER!

QUESTIONNAIRE

Quel fut le genre littéraire de Thomas Chapuis ?
Ce fut surtout un historien.
Qui a écrit «Les Aspirations» ?
William Chapman (m. en 1917), l'un de nos meilleurs poètes.
Sur quoi reposent les rails ?
Sur des traverses ou longuerines.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard)

SOLUTIONS

ÉNIGME POLICIÈRE : L'inspecteur a conclu au meurtre parce que, si l'homme s'était suicidé il aurait lâché le verre dans sa chute, et celui-ci se serait brisé. L'assassin a placé la bouteille d'acide en évidence pour simuler un suicide.

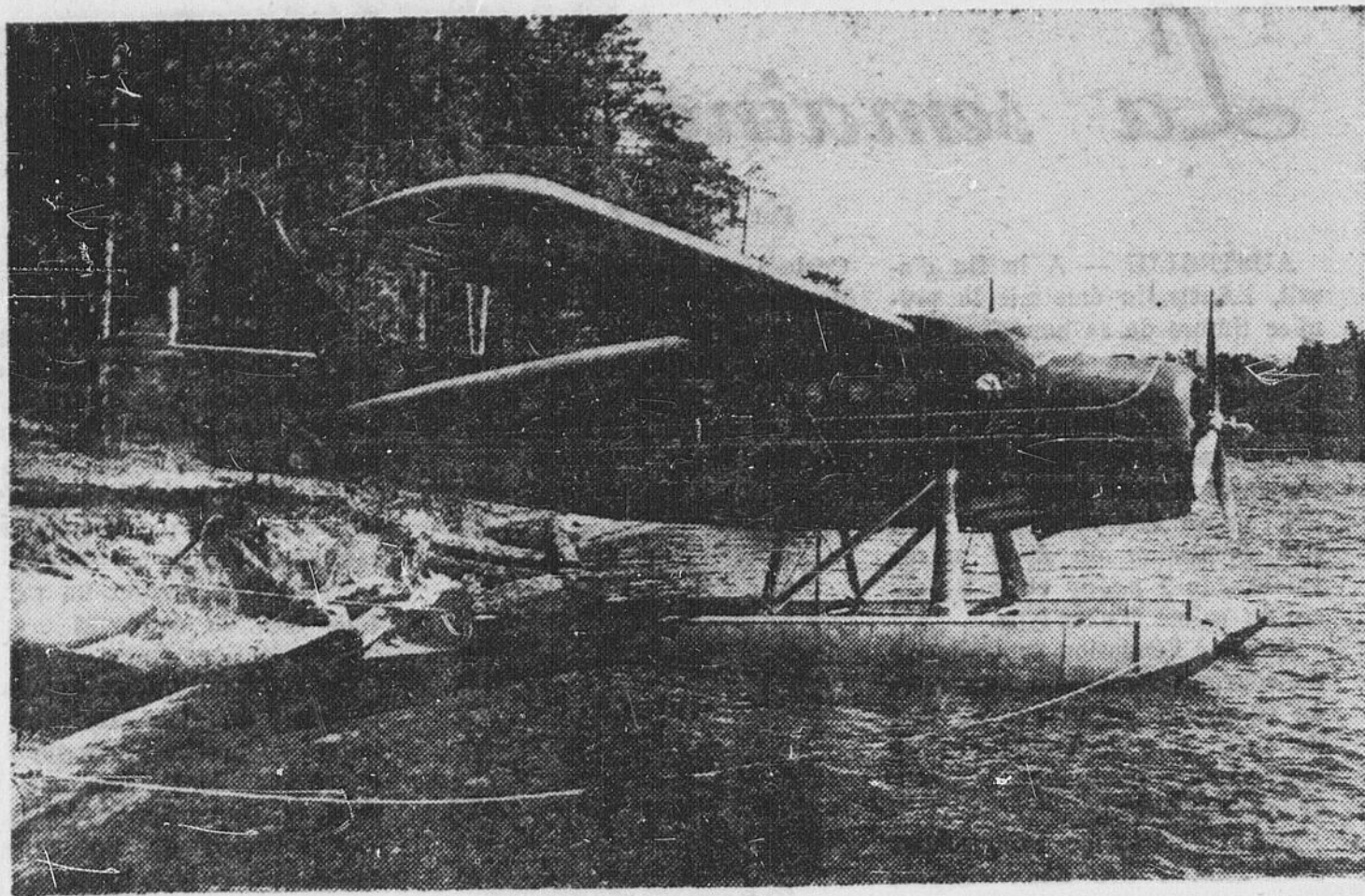
MOTS CROISES : Horizontalement : 1. Oie - AE ; 2. Criant ; 3. Ri - Bar ; 4. Es - Ase ; 5. et. Verticalement : 1. Ocrée ; 2. Iris ; 3. El ; 4. Abat ; 5. Anas ; 6. Etres.

ANOMALIES : 1. Le pêcheur n'a pas de siège ; 2. Il pêche sur la glace dans un décor hivernal ; 3. Il pêche à la mouche avec un bouchon ; 4. On voit un oiseau dans le panier à poissons ; 5. Il y a une grenouille sur la glace ; 6. Il y a des baigneurs à côté des patineurs.



De gauche à droite, en haut : Un timbre du Danemark pour l'union des frontières. — Un timbre du Portugal à la mémoire du héros militaire Gomes Fernandes. — Un timbre de la Tchécoslovaquie, à la mémoire de l'écrivain Vaclavek et un autre à la mémoire de Gottwald, l'ancien président. — En bas, un timbre de la Tchécoslovaquie pour honorer les femmes. — Un timbre d'avion du Guatemala pour fêter l'installation du nouveau président. — Un timbre de la Chine communiste pour honorer les ouvrières.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



(Photo du ministère des Terres et Forêts)

Le ministère ontarien des Terres et Forêts vient de mettre en service des hydroplanes "Otter", dans plusieurs parties de la province, afin d'aider dans la lutte contre les feux de forêt. "Le Droit" publiait plus tôt cette semaine un article sur les caractéristiques de l'appareil nouveau genre de la société De Havilland. L'hydroplane peut transporter de huit à 14 passagers, ou deux équipes complètes de sapeurs, armés de pompes et d'autres pièces d'équipement. Le "Otter" peut aussi servir d'ambulance aérienne.

Sportoriettes

Revue rétrospective

Par Rosaire BARRETTE

Quand un gars de l'école Guigues fut proclamé champion d'Ottawa

En 1905-1906, l'école Guigues, qui devait devenir le théâtre de scènes historiques pendant la fameuse lutte scolaire que provoqua l'adoption de l'infâme Règlement XVII par le gouvernement provincial, comptait nombre de jeunes athlètes qui s'affirmèrent dans divers jeux et contribuèrent à donner à cette belle institution de la rue Murray la réputation d'être un centre réellement sportif.

A cette époque, l'école était, pour ainsi dire, une succursale de l'Académie De-La-Salle. Tous les professeurs étaient des Frères des Ecoles Chrétiennes dont tous connaissent le dévouement et la haute compétence en matière d'enseignement. Ce qui attirait surtout les élèves dans ces murs, c'est l'harmonie et la bonne entente qui régnaient parmi la gent écolière, et surtout les magnifiques programmes de récréations et d'amusements que dressaient les excellents maîtres chargés de la formation de cette jeunesse grouillante et animée.

Le Très Cher Frère Parthéus en était le directeur, et le Cher Frère Sérapion dispensait sa science et ses vastes connaissances à la classe supérieure, tandis que le Cher Frère Elisée faisait de même dans la classe voisine. Bien qu'on trouvât de bons athlètes dans diverses classes, tous les noms dont il sera question ici faisaient partie de la classe supérieure.

Ceux dont la mémoire peut remonter à ce temps se souviendront des joyeux lurons qu'étaient Arthur Bolleau, Léo Grenier, Albert et Henri Fink, Valmore Labelle, Basile Milotte, Alphonse Rouleau, Léo Janvenne, Arthur Degagné, Emile Beaudry, Raoul Watier, Adolphe et Maurice Bissonnette, Joseph Boulet, Elzéar Gougeon, Théodore Evraire, Willie Fortin, Léon Lemieux, Horace Desjardins et quelques autres.

En récréation, tous ces camarades se révélaient de parfaits organisateurs de jeux, et bien des gens furent témoins, dans la cour de l'école, de tournois intéressants auxquels participèrent tous les aspirants de la maison. Le principal animateur n'était autre que Raoul Watier, qui possédait un dynamisme tout particulier. C'est l'ami Joseph Boulet qui avait la garde des archives, et on peut être sûr qu'il tenait fidèlement ses livres dans lesquels s'inscrivaient les records de tous et de chacun.

Adolphe Bissonnette et Théodore Evraire s'étaient constitués chefs de deux camps opposés, où l'on retrouvait le reste des élèves également répartis. La plus amicale rivalité existait entre ces deux groupements qui se rencontrèrent souvent dans des concours, à la grande joie des autres élèves de l'établissement.

Le 24 mai 1906, les bons Frères amenèrent tous les écoliers au parc de Rockcliffe pour un grand pique-nique, à l'occasion de la fête de la Reine Victoria. Ce fut une journée mémorable à tous égards et les jeunes gens se livrèrent aux compétitions les plus variées. Il y eut toutes sortes de courses et l'on put assister à diverses performances de jeux sur pelouse. Il va sans dire que le clou de la journée consista en une partie de baseball, qui permit à l'équipe de Théodore Evraire de sortir triomphante.

Albert Fink et Willie Fortin remportèrent les principales épreuves sur piste. Basile Milotte se vit attribuer les honneurs de la course au ralenti, et Alphonse Rouleau décrocha la palme des courses à obstacles.

Au retour, le soir, presque tous les membres de la classe du Cher Frère Sérapion se dirigèrent vers l'esplanade du Parlement, où le corps des Gardes à pieds du Gouverneur général donnait un concert devant une grande foule

réunie et où eut lieu par la suite un superbe jeu de feux d'artifice ou déploiement de pièces pyrotechniques. Le public était en gaieté et, naturellement, nos gars de l'école Guigues ne tiraient pas de l'arrière.

Mais ce jour de fête devait avoir son pendant deux semaines plus tard. En effet, le deuxième samedi qui suivit, la Commission scolaire d'Ottawa organisait, au carré Anglesea, son premier festival sportif pour les écoles de langue française. Les vedettes de l'athlétisme aux écoles Garneau, Sainte-Famille, Brébeuf, Guigues, et Saint-Jean-Baptiste vinrent défendre leurs couleurs respectivement dans un programme qui fournit des numéros du plus grand intérêt.

MM. Bettez, Faulkner et l'échevin Alfred Desjardins remplissaient les fonctions de juges. Ils virent à l'oeuvre les meilleures de nos célébrités en herbe et furent unanimes à déclarer que nos jeunes ne cédaient en rien aux élèves des autres écoles de la Capitale.

A la conclusion de ce meeting estudiantin, notre sympathique édile municipal d'alors félicita les concurrents et lut la liste des vainqueurs des différents prix. Celui qui fut proclamé champion des écoles de langue française d'Ottawa était un étudiant de l'école Guigues, en l'occurrence, Willie Fortin. Il avait accumulé le plus grand nombre de points au cours des nombreuses épreuves.

La joie fut grande au sein de la ruche de la rue Murray, et nul doute qu'on aurait accordé aux écoliers un grand congé pour célébrer cet insigne honneur si les examens de fin d'année n'eussent commencé dès la semaine suivante. Heureux de la victoire d'un des leurs, les élèves s'en consolèrent facilement et se plongèrent dans leurs livres pour se soumettre aux caprices de la Déesse du Savoir.

LA VIE DE L'ESPRIT

SYNTHÈSES ET ANALYSES

par
Guy Sylvestre



OEUVRES ET MOEURS

Les Français, situés au carrefour des mouvements d'idées occidentaux, ont toujours aimé traduire les oeuvres étrangères. Mais aujourd'hui plus que jamais auparavant les traductions abondent, et on peut lire en langue française des milliers d'oeuvres de toutes langues. A titre d'exemple, on peut citer parmi les éditions toutes récentes, la *Cocktail-Party* de T. S. Eliot (Editions du Seuil), *Missié Johnson* de Joyce Cary (Plon), les *Ailes de la Colombe* de Renry James (Robert Laffont), les *Ecrits de prison* de Sir Thomas More (Editions du Seuil), et combien d'autres! Ce dernier livre, fait de lettres, des méditations et de prières écrites par Sir Thomas More alors qu'il était en captivité, a une saveur toute contemporaine! On sait que le Lord Chancelier voulut donner sa démission et se retirer chez lui plutôt que de prêter le serment d'observer l'Acte de succession favorisant les enfants d'Anne Boleyn. Je ne parviens pas à voir de différence essentielle entre le sort de Sir Thomas More et celui de Mgr Stepinac, ni entre les procédés de Henri VIII, qui s'est fait proclamer Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre, et le Maréchal Tito. La seule différence importante entre les uns et les autres est l'époque à laquelle ils ont vécu ou vivent: quant au reste, c'est assez semblable, ma foi! Ce n'est pas nous qui avons inventé la persécution religieuse, ni le pouvoir absolu, ni la résistance au pouvoir abusif au nom de la liberté de la conscience. Nous n'avons rien inventé de tout cela; nous ne l'avons pas supprimé non plus.

La grande différence entre les dangers que couraient les hommes au temps de Sir Thomas More et ceux qui nous menacent aujourd'hui tient moins aux hommes eux-mêmes qu'aux moyens dont ils disposent pour le bien ou pour le mal. Henri VIII a pu faire décapiter Buckingham; Malenkov, Eisenhower, ou demain d'autres potentats, pourront, s'ils le veulent, décapiter un millier d'individus de la même espèce que Buckingham. Voilà la différence. C'est ce que n'a cessé de répéter Bernanos, à la fin de sa vie, comme en fait foi le livre posthume qui vient de paraître: *la Liberté pourquoi faire?* (Gallimard) Un beau livre, qui nous soulève au-dessus de nous-mêmes et nous fait réfléchir sur le drame de notre temps, sur la tragédie de l'homme. Bernanos est un des écrivains de sa génération — il n'en reste plus beaucoup — dont l'actualité est aussi grande aujourd'hui qu'elle l'était il y a vingt ans. On ne peut en dire autant de beaucoup de ses contemporains, dont la plupart ont déjà vieilli. Quand on lit Sir Thomas More ou Bernanos, on

est bien loin au delà de la littérature, on est au coeur même de notre destinée humaine.

Mais les écrivains de cette espèce sont rares. Nombreux, au contraire, sont les faiseurs de livres, et Bernard Grasset, qui est un maître de l'édition, souligne la part du snobisme dans le succès de maints écrivains. Ses *Textes choisis*, classés et commentés par Henri Massis (Editions de la Table Ronde) sont souvent intéressants, surtout lorsque Grasset nous parle de son métier d'éditeur. C'est lui qui a écrit que le snobisme est "le grand moyen, sinon le seul, d'imposer le talent" et qui écrivait encore, en 1930, que "l'ère des cent mille est ouverte". C'est un fait que les livres atteignent maintenant à des tirages astronomiques, et que c'est un phénomène social tout récent. Cela pose évidemment des problèmes: nous sommes envahis par les livres, l'édition est un déluge de mots et chacun doit se construire son arche de Noé pour échapper à sa perte. La chose écrite est devenue un produit comme le savon ou la coca cola et les best-sellers sont annoncés comme eux. Philippe Mandé fait, là-dessus, d'intéressantes observations dans *Ecrivain U.S.A. Ecrivain U.R.S.S.* (Pierre Téqui), petit ouvrage qui contient une importante bibliographie de traductions de l'américain et du russe, (en tout près de 1,500 titres).

Ce qui est intéressant dans le livre de Mandé, c'est la réaction du Français situé entre deux littératures qui lui sont si étrangères. Evidemment, le défaut du livre est la généralisation souvent hâtive: Mandé est conscient du défaut du genre, mais il n'y peut échapper complètement. Son petit livre est plein d'aperçus intéressants, qui ouvrent des champs à la réflexion, et il pose nettement le problème des rapports de la littérature à la politique, le problème de la littérature engagée, le problème de la liberté de l'écrivain. Il y a en U.R.S.S. un comité permanent d'épuration et l'écrivain n'est qu'un fonctionnaire du parti: il devient alors presque impossible de parler de littérature, car c'est moins l'oeuvre qui compte que le programme du parti. D'autre part, l'écrivain américain, s'il est plus libre, est néanmoins très souvent asservi à son public. C'est hélas! la pierre d'achoppement de maints écrivains à succès: ils n'en viennent à écrire que pour répondre à une demande de la masse.

Ce qui est certain, c'est que la liberté est difficile, qu'elle ne l'est pas moins aujourd'hui qu'elle ne l'était au temps de Sir Thomas More. L'important est d'imiter le grand Anglais et de rester fidèle à sa conscience: il faut prévenir la prison à la trahison, et les *Ecrits de prison* de More valent tous les livres des petits amuseurs publics.



Grâce aux disques, il nous est permis d'assister, au foyer, aux productions musicales qui connaissent tant de succès sur le Broadway. L'une des dernières est Wonderful Town, avec l'actrice de cinéma Rosalind Russell comme vedette. Les critiques et le public ont fort bien accueilli cette production qui a pris l'affiche le 26 février dernier, au Winter Garden de New-York.

Sur le microsillon de Wonderful Town (Decca DL-9010), on peut entendre, en plus de Mile Russell, la distribution originale qui comprend George Gaynes, Edith Adams, Henry Lascoe, Dort Clark, Jordan Bentley et Chris Alexander. La musique est de Leonard Bernstein et les paroles de Betty Comden et Adolph Green.

Les principales chansons de la revue musicale sont: A Quiet Girl, It's Love, A Little Bit In Love et Ohio, auxquelles on prédit, dans les milieux de la musique populaire, un succès. La liste des pièces de Wonderful Town comprend One Hundred Easy Ways, What A Waste, Pass The Football, Ballet At The Village Vortex, Wrong Note Rag, Christopher Street, My Darlin' Eileen, Swing, It's Love. La gravure Decca réussit à nous convaincre que Wonderful Town est l'une des revues musicales qui remporteront le plus grand succès cette année.

Henri René, directeur musical aux studios R.C.A. Victor, et son orchestre, mettant en vedette le saxophoniste Alvy West, ont enregistré récemment l'un des plus grands succès de l'heure, la chanson du Moulin Rouge, Where Is Your Heart, du film Moulin Rouge. A l'endos de la gravure (Victor 20-5264), une pièce instrumentale fort originale, Street Of Shadows, avec solo d'Alvy West! La version Henri René de Where Is Your Heart est différente de toutes celles que nous avons entendues à date, mais c'est un grand succès.

Felicia Sanders, à qui l'on doit, en même temps qu'au Canadien Percy Faith, le succès du thème de Moulin Rouge, revient avec deux autres pièces qui se trouveront probablement une place sur la parade des succès de l'heure, d'ici quelques semaines: I May Not Remember Your Name, avec l'orchestre de Percy Faith et, à l'endos, What Should I Do, avec les Four Lads et l'ensemble Paul Weston (Columbia C-2160).

A la même enseigne, le populaire Guy Mitchell a enregistré deux ballades plutôt mélancoliques: Walkin' And Wond'rin' et Wise Man Or Fool. Comme d'habitude, Mitchell est accompagné de l'orchestre et du chœur de Mitch Miller, directeur musical à Columbia (Columbia C-2157).

Du film Anna, mettant en vedette Silvana Mangano, l'orchestre de Paul Weston interprète la chanson thème, de Giordano et Vatro (Columbia C-2162), et aussi Dutch Treat, due à la plume de Paul Weston lui-même.

Deux pièces de résistance qui trouveront leur place dans toute discothèque moderne.

R.C.A. Victor vient d'ajouter une autre oeuvre à sa série de revues musicales mettant en vedette la distribution originale. Le succès de Hazel Flagg est tout récent, et les pièces qu'on y entend sont nouvelles, pour la plupart des radiophiles.

Hazel Flagg met en vedette Helen Gallagher, Thomas Mitchell, Benay Venuta, John Howard, Jack Whiting, Dean Campbell et autres. La pièce principale est How Do You Speak To An Angel, chantée par John Howard et reprise en finale par le chœur.

La musique est de Jule Styne, auteur des pièces de High Button Shoes, Gentlemen Prefer Blondes et Two On The Aisle, et de It's Magic, I'll Walk Alone, entre autres grands succès de l'époque. Bob Hilliard a écrit les paroles.

Les pièces entendues sur la gravure microsillon de Hazel Flagg (Victor LOC-1010) sont: A Little More Heart, The World Is Beautiful Today, I'm Glad I'm Leaving, Hello, Hazel, Every Street's A Boulevard In Old New York, I Feel Like I'm Gonna Live Forever, You're Gonna Dance With Me, Willie, Who Is The Bravest? Salome, Everybody Loves To Take A Bow et Laura de Maupassant.

Tout étrange que peut nous sembler le titre de la revue, elle a remporté à date un très grand succès!

Dans sa série mettant en vedette Guy Lombardo, Decca présente cette semaine les pianistes duettistes Fred Kereiter et Buddy Brennan, dans un album microsillon (DL-5447) intitulé Piano Magic, Les pièces qu'exécutent les deux excellents pianistes sont toutes fort bien connues, quoique peu souvent entendues: Pizzicati, de Léo Delibes, Al Fresco, de Victor Herbert, Roamin' In The Gloamin', de Harry Lauder, ainsi que Ever Loving Rag, Camellia, Annie Laurie, Bubble, Bubble et Blue Bells Of Scotland. Un magnifique album de belle musique!

B. L.

RACHMANINOFF — Rhapsodie sur thème de Paganini, op. 43 — Concerto no. 1 en fa dièse mineur, op. 1 — Serge Rachmaninoff, pianiste, Orchestre de Philadelphie, direction Leopold Stokowski - RCA VICTOR LCT-1118.

En plus d'être un compositeur de musique, Rachmaninoff se fit une réputation comme pianiste. Victor ne pouvait puiser mieux à même ses archives pour nous redonner sur microsillon la célèbre "Rhapsodie sur un thème de Paganini" exécutée par l'auteur de façon inimitable. Enregistrée il y a nombre d'années, le transfert sur LP donne d'excellents résultats. D'une renommée moindre, le concerto no 1 en fa mineur, sans la concision de la "Rhapsodie", a le mé-

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

AUSTRALIE — A la fin d'avril, l'Australie émettait le premier timbre de sa nouvelle série d'usage courant à l'effigie de celle qui sera bientôt sa nouvelle reine couronnée. Le timbre, reproduit par notre cliché, est de couleur rouge et d'une valeur de 3½ pence. Prochainement aura lieu l'émission de deux autres valeurs, le 1 penny et le 3 pence, du même timbre-type.

Quant à l'émission australienne du couronnement, elle sera mise en vente dès ce mois-ci, au lieu de juin. Elle se composera de trois valeurs: 3½ pence, 7½ pence et 2 shillings.

Ces vignettes se rapprochent sensiblement des deux timbres canadiens parallèles, à cette différence près qu'on a recouru à des photos d'artistes rivaux. Saine rivalité.

CANADA — Voici quelques adresses auxquelles vous pourrez avoir recours si vous désirez échanger des timbres avec des correspondants à l'étranger: Division des correspondants à l'étranger, Association des Nations Unies, 678, rue Huron, à Toronto; Entraide Universitaire internationale (I.S.S.), 43, rue St. George, à Toronto; l'Association canadienne d'éducation, Monsieur Albert Saint-Jean, secrétaire-adjoint, 206, rue Huron, à Toronto.

NICARAGUA — Parfois, les émissions philatéliques ne peuvent suivre tous les caprices de la vie politique, dont elles sont souvent le reflet permanent. Ainsi, au début d'avril, le Guatemala annonçait sa démission de l'Organisation des 5 Etats d'Amérique centrale. L'organisation était et demeure assez flexible. Elle vise surtout à favoriser la liberté du commerce et de la circulation de la monnaie entre les différents états, qui sont, outre le Guatemala et le Nicaragua,

rite d'une interprétation authentique, brillamment enregistrée.

SCHUMANN — Concerto en la mineur pour piano et orchestre — Monique Haas, pianiste, Orchestre philharmonique de Berlin, direction Eugen Jochum - DECCA DL 7522.

Un nouvel enregistrement du concerto de Schumann, qui, sans égalier celui de Lipatti ou de Michelangeli, devrait être populaire grâce à l'excellente prise de son et le format "10" qui le rend plus économique. Monique Haas apporte la même clarté d'exécution que dans ses interprétations des modernes.

LIEDER de MOZART ET RICHARD STRAUSS — Suzanne Danco, soprano, Guido Agosti, piano. LONDON - LS 699.

Madame Danco continue de nous enchanter par ses enregistrements superlatifs. Parfaitement à l'aise dans tous les styles, linguiste impeccable, Suzanne Danco passe de 4 chants Mozart à cinq Strauss aussi facilement que du français à l'allemand. Combien d'artistes peuvent projeter l'atmosphère si différente de "Das Veilchen" "Dans un bois solitaire" - "An

Costa-Rica. San-Salvador et le Honduras. Toutefois, cette union a semblé malséante au premier état, qui accuse les pays voisins de fournir des armes à des factions rebelles à l'intérieur de ses frontières.



Quelques jours après cette démission éclatante, le Nicaragua publiait une série postale commémorant la fondation de l'O.C.A.S. (l'Organizacion de Estados Centroamericanos). Or, l'un des timbres de la série porte la vignette du président de Guatemala, M. Arbenz Guzman, qui venait d'autoriser le retrait de son pays. Sauf cette inexactitude, la série a quand même son mérite, car les quatre autres républiques entendent continuer leur union et ne désespèrent pas de pouvoir ramener la brebis perdue à de meilleurs sentiments.

Parmi les huit timbres de la série, on remarque surtout le 50 centavos ardoise et le 60 centavos d'aéropostale gris vert, représentant les drapeaux des cinq pays avec le soleil levant à l'arrière-plan.

NATIONS UNIES — L'organisation mondiale, par son maître de poste M. Tvedt, a fait connaître à la presse les détails des deux timbres spéciaux qui paraîtront le 12 juin en l'honneur de l'Union postale universelle. Les deux valeurs sont le 3 cents blanc et noir et le 5 cents bleu.

Chloe" de Mozart ou les célèbres "Morgen" et "Standchen" de Richard Strauss, comme cette artiste le fait. Guido Agosti, accompagne à la perfection et le piano n'a jamais été si bien enregistré.

CHOPIN — 12 études de l'opus 10 et 25 — Wilhelm Backhaus, pianiste. LONDON LS 704.

Le vétéran Backhaus passe à travers ces douze études parmi les plus représentatives, avec assez d'aisance et sobriété. A remarquer les tempi plus lents adoptés dans les études en tierces et en sixtes.

RIMSKY KORSAKOFF — CAPRICCIO ESPAGNOL — LE COQ D'OR — Orchestre de Suisse Romande, direction Ernest Arsermet - LONDON LS 694.

Les enregistrements d'Ernest Arsermet pour LONDON continuent de faire époque, des deux points de vue de la reproduction et de l'interprétation. Le redoutable Arsermet, comme l'appelle une critique américaine, donne l'interprétation définitive du Capriccio espagnol auquel il confère un lustre inaccoutumé.

P. R.

L'UPU est l'une des agences spécialisées les plus vieilles sur le plan mondial. Le Canada en fait partie par l'intermédiaire de son ministère des postes. L'universalité de cet organisme, indispensable aux relations entre humains d'un pays à l'autre, est très bien illustrée par le dessin commun aux deux timbres, qui méritait l'an dernier un prix de \$500 lors du concours organisé par les Nations Unies.

Le fond du timbre représente un plan du globe terrestre sur lequel se profile le dessin d'une enveloppe, dont l'emblème des Nations Unies forme le cachet. Les initiales de l'organisation se lisent à la base droite du timbre, qui est entouré du cadre multilingue habituel.

L'émission se vendra aussi bien que les précédentes sans doute. Elle est, en effet, comme les autres, très soignée. De plus, les Nations Unies soignent bien leur publicité postale. Ainsi on peut commander, au Siège mondial de New-York, une plaquette de 36 pages contenant l'historique des timbres des Nations Unies depuis les débuts (prix: 25 cents l'exemplaire). Les amateurs de cinéma peuvent aussi se procurer un film de quinze minutes sur le même sujet.

COREE DU SUD — Les collectionneurs sud-coréens sont avisés de la parution d'une nouvelle série de 8 timbres (motif commun; un avion survolant les installations d'un port) et aussi du fait que le hwan a remplacé le weun comme unité monétaire.

FRANCE — Nous sommes à la saison des catalogues spéciaux. Et nos lecteurs seront sans doute ravis d'apprendre que le catalogue français "Timbres-poste et sport", volume de 211 pages décrivant les timbres-poste qui honorent les sports et le scoutisme, connaît maintenant son édition 1953. On peut se le procurer chez un marchand local, qui pourra facilement le faire venir de chez M. Peter Brandeis, 60 Est, 96th Street, New York 28.

A ceux qui aiment les chiffres, nous recommandons la revue "Stamp Wholesaler", qui paraît 21 fois par année, à Burlington, dans le Vermont (Cassier postal 106). Le taux d'abonnement est de \$3.00 par année et de \$5.00 tous les deux ans.

La revue est en soi une Bourse du Timbre. On y annonce les prix du marché courant pour les timbres récents, ceux destinés à des collections spécialisées ou ceux qui occupent l'attention du monde philatélique. Marchands généraux et détaillants y annoncent, offrant des timbres en vente ou offrent d'en acheter.

Certes, la lecture de cette revue, âgée de 17 ans, est une mine de renseignements et ne tarde pas à développer le sens financier du philatéliste. De plus, chaque numéro porte des articles d'analyse critique et des dénades et réponses de nombreux lecteurs du Canada et des Etats-Unis.

On y trouve même la liste des chroniqueurs de philatélie des Etats-Unis et du Canada. Ces derniers se chiffrent au nombre de 18, dont 11 en Ontario, y compris votre humble (!) serviteur.

Province, ville, roi!

Un article inédit
de Jean BOTROT

De toutes les villes de France, Pau est l'une des plus aimables. Larmartine disait d'elle: "C'est la plus belle vue de terre comme Naples est la plus belle vue de mer". Comme il n'existe pas d'appareil de précision pour mesurer la beauté, nous n'y contredirons point. Je préfère pourtant à tous ces grands bêtas de superlatifs une menue phrase comme celle qu'Alfred de Vigny, capitaine au 55ème de ligne, glisse en 1825, de Pau, dans une lettre à Victor Hugo: "Je vous écris avec ma fenêtre ouverte et une jalousie fermée, de peur du soleil, avec des rosas en pleine terre dans mon jardin, et tout cela le 19 janvier". Si le genre épistolaire était encore de mode, j'eusse pu écrire à peu près la même chose, au début de cette année, à tous ceux de mes amis que je savais livrés, entre Seine et Garonne, aux cruautés de l'hiver. Moi, pendant ce temps, je lézardais au-dessus du Gave, sur le boulevard des Pyrénées — "la plus belle vue de terre, etc...", oui, cher Alphonse! — et je tâchais d'identifier, carte en main, les quarante et un sommets qui couronnent l'horizon. Ah! qu'elles doivent être belles, en ce début de printemps, ces Pyrénées aux lignes mouvantes et à la somptueuse garde-robe une toilette pour chaque heure du jour, — exactement telles que Vigny les a vues dans le "Cor", lui aussi daté de Pau:

Monts gelés et fleuris, trône des
deux saisons
Dont le front est de glace et
le pied de gazons...

Rien de changé, là-bas, en apparence, depuis le premier quart du siècle. Autour de la statue du bon roi Henri, "lou nouste Henric", Pau demeure la très vivante capitale d'une des plus fières et gentilles provinces de France, en même temps qu'une merveilleuse cité de tourisme et de repos. Ni déclin, ni chiqué. Pau n'est pas plus une douairière qu'une parvenue. Rappel-lerai-je ici les quartiers de no-

blesse du Béarn? Il a conquis la France avec Henri, la Suède avec Bernadotte, les palais républicains avec Léon Bérard et Louis Berthou; il a enrichi la littérature à pleines mains, avec des écrivains encore tout proches de nous qui s'appelaient Francis Jammes. Paul-Jean Toulet, Tristan Derème. On ne s'arrête pas en si bon chemin. Cette terre de soldats, de politiques et de poètes est loin d'avoir dit son dernier mot. J'en veux pour seule preuve que, sur quatre députés des Basses-Pyrénées, l'un siège en permanence dans les conseils du gouvernement; un autre est le général de Montsabert, glorieux soldat de la campagne d'Italie, spécialiste éminent des problèmes militaires; le troisième, c'est Loustaunau-Lacau, le dernier "enfant terrible" du Palais-Bourbon. Quant aux poètes, bien que nos temps leur soient généralement assez durs, j'en verrais sans étonnement surgir une nouvelle couvée du vieux nid de Gaston Phoebus et de la reine Marguerite.

Voilà pour le passé, la tradition, l'esprit. Pour le présent, Pau demeure une ville bien vivante, commerçante, accueillante, aux belles artères, aux plantureuses devantures, aux hôtels exceptionnellement confortables. Et si votre guenille vous est chère pour parler comme le bonhomme Chrysale, vous ne ferez sûrement pas fi des spécialités du terroir: l'onctueuse garbure, les confits, le rose saumon du Gave, la célèbre poule au pot Henri Quatre, le tendre agneau, les fromages de brebis tantôt blancs et frais, tantôt de chair grasse et de puissant arôme. Une mention spéciale est due au foie de canard chaud, entouré de raisin et baignant dans le porto. Le tout s'accompagne obligatoirement de l'excellent vin blanc de Jurançon, qui est, à mon goût, l'un des plus agréables de France, à condition de le choisir très sec et de le boire très frais.

Pour tous ses charmes énumérés ci-dessus — et aussi pour ses belles propriétés, pour son hippodrome, pour son golf, pour

ses chasses au renard, — Pau était naguère, chaque hiver, le rendez-vous de la "gentry" britannique. Les lords asthmatiques y retrouvaient l'armée des Indes en congé, les uns venus pour le soleil, les autres pour le frais. Il ne reste plus guère de cet aristocratique chaud-froid que quelques enracinés; encore ont-ils moins souci d'organiser des soirées mondaines que de cultiver leurs terres; parfois même, aujourd'hui, c'est le chef de famille qui tient les mancherons de la charrue. Pau ne retrouvera donc son ancienne clientèle d'hiver que le jour où la courageuse Angleterre aura terminé sa pénitence volontaire et démuselé la livre sterling. La saison d'été est, en revanche, fort animée, mais on pourrait sans doute faire encore mieux, tout au long de l'année, si le monde consentait à se décroisonner.

Le quatrième centenaire d'Henri Quatre, né en 1553, devrait, certes, bientôt valoir au pays béarnais une publicité du meilleur aloi. Le Président de la République lui-même sera de la fête. Et, du même coup, se pose la question d'une meilleure utilisation du Château de Pau — au demeurant le quatrième ou cinquième des musées de France quant au nombre des visiteurs. Disons cependant qu'en ce noble édifice, trop hardiment restauré par Louis-Philippe et Napoléon III, l'ensemble vaut mieux que le détail. Quant à l'intérieur du musée, le premier érudit du cru, M. Raymond Ritter, en a tout dit en ces quelques lignes: "Le mobilier est assez déconcertant. On y voit des lustres troubadour, des coffres mi-Louis XI, mi-Louis-Philippe, des sièges charmants du dix-huitième voisinant avec des cathédres dignes de figurer dans la mise en scène des "Huguenots" ou de "Rigoletto" au théâtre de Pithiviers. Mais heureusement, les tapisseries sauvent tout". Les tapisseries? D'accord pour les splendides "Chasses de Maximilien". Non pour certaines copies de tableaux du dix-huitième que mes amis les rénovateurs d'Aubusson m'ont appris à détester. Mais ne soyons pas plus diffi-



Quelques-unes des 750,000 tulipes que nos visiteurs pourront admirer lors du prochain festival de tulipes, qui doit avoir lieu dans la capitale du 16 au 24 mai cette année. Celles-ci ornent la colline du parlement. D'autres champs de ces fleurs garniront les routes fédérales d'Ottawa, la Ferme expérimentale, les grandes routes et le parc. Le festival de tulipes est organisé par l'Ottawa Board of Trade en vue de promouvoir le tourisme dans la capitale.

(Photo Malak)

cile que le savant Ritter qui jette, de surcroît, un doute affreux sur l'emplacement de la chambre où Henri nouveau-né aurait été bercé dans sa fameuse écaille de tortue. Où allons-nous, mon Dieu?

Un projet qui me plaît beaucoup, c'est celui de l'actuel conservateur du Château de Pau, M. de Laprade: faire de ce bel édifice sans unité et sans âme un véritable musée Henri Quatre où seraient évoqués tous les aspects du souverain. Le roi libéral, le roi bon enfant, le roi paillard... Voilà une excellente idée. Et pourquoi pas, lors des fêtes du quadricentenaire, un grand bal costumé, pour lequel on lancerait des invitations dans diverses capitales? Ainsi s'amuseraient nos grands-pères, même lorsqu'ils avaient appris l'histoire dans Alexandre Dumas dont on célèbre, cette année également, le cent cinquantième anniversaire.

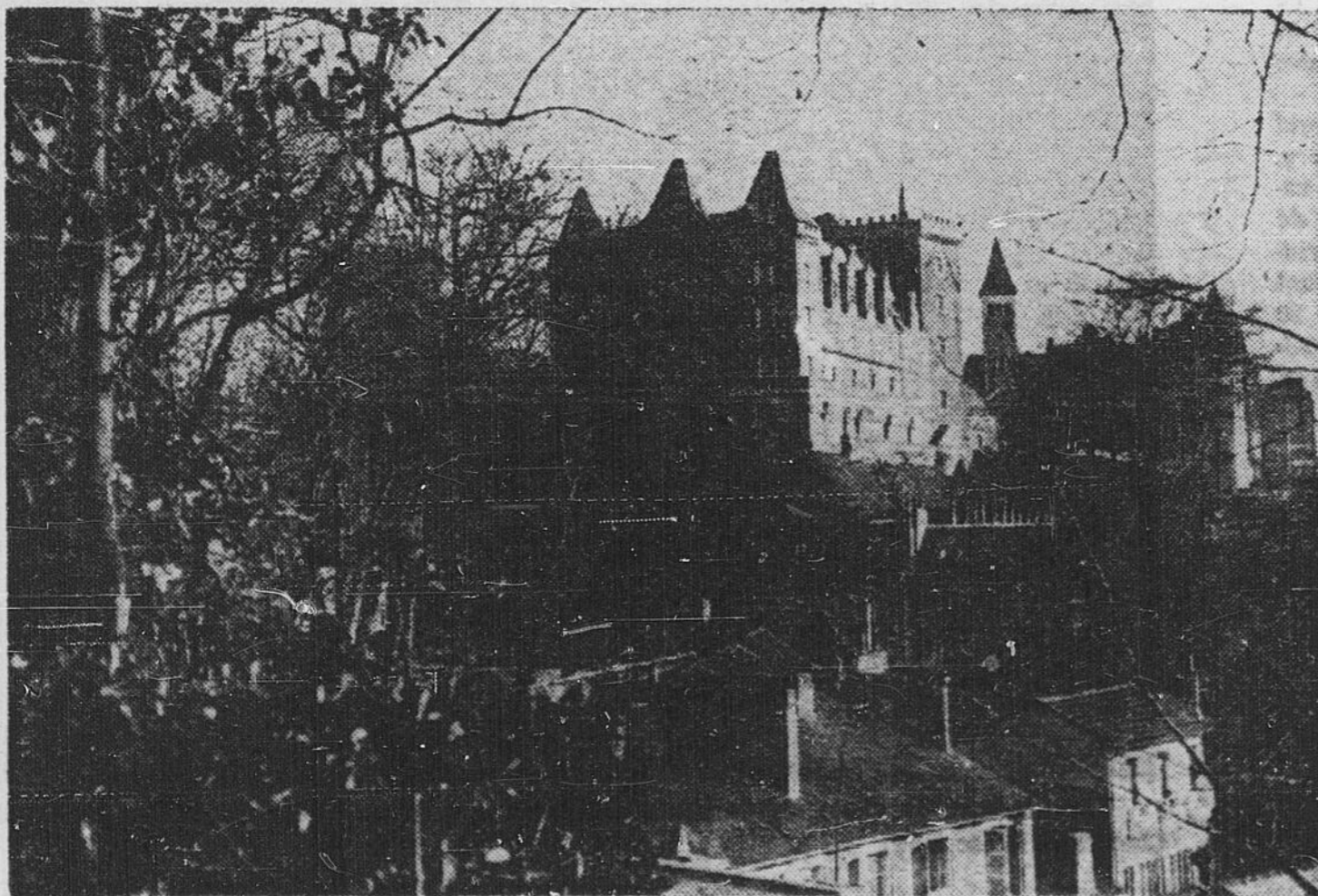
Tel est mon remerciement à Pau et au pays béarnais pour une semaine gagnée, l'hiver dernier, sur les brumes et les soucis. Beaucoup de régions peuvent assurément en France, se disputer la faveur des touristes; peu d'entre elles unissent à ce

point les commodités citadines aux grâces champêtres. Je ne vais pas maintenant vous entraîner à l'assaut des Pyrénées. Retenez seulement qu'au départ de Pau, maint autocar, conduit par un chauffeur souple et musclé comme un pâtre antique, vous mène, en moins d'une heure, à d'étonnants villages de montagne. Au sommet, le cimetière, d'où les morts observent les vivants. A côté, l'église, ouverte à tout venant. Tout autour, le grand cirque montagneux: pentes forestières, cimes neigeuses, et puis, ça et là, enchâssée entre deux cimes, tel un bijou attirant et maléfique, l'éblouissante coulée d'un glacier. Vigny, décidément, avait raison:

C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre...

Plus de cor, désormais. Mais de toutes parts monte la symphonie des troupeaux, — sonnailles, clochailles, tintannabulements, bêlements qui vont du soprano aigu à la basse chantante. Tout cela si près des palaces... Quel pays complet, achevé, que la France! Alors, rendez-vous au bord du Gave...

(Pages de France)



PAU: Le Château "Henri IV" vu du Parc national. (cl. J. Lafond)

J.P. LAURIN

103, RUE GEORGES
OTTAWA
TEL: 4-0417

Monuments de distinction.
DEPUIS 1900

Au
contact
de la
nature



Belles prises!

DEPUIS l'ouverture de la saison de pêche à la truite mouchetée, on est surpris d'entendre des nouvelles d'ici et là sur le nombre de poissons attrapés. C'est une indication du grand nombre d'adeptes qui n'ont pas eu peur d'affronter la température qui a été loin d'être clémente, surtout durant la première semaine.

De la basse-ville à Ottawa, Léo Nolet, le figaro de la rue Dalhousie, et son compagnon, Léon Foucault, ont fait faillite à une couple de reprises. Tous deux ont mis le compte sur la mauvaise température, mais Léo Nolet, avec une pointe d'ironie, a indiqué que l'équipement tout neuf de son copain Foucault n'avait pas répondu aux espérances. Tous deux se sont repris depuis leur première excursion du début de saison et ont été plus chanceux.

M. Bérubé, de la rue Notre-Dame, Hull, nous raconte une aventure qui lui est arrivée le long de la Gatineau. Selon lui, il a eu affaire à des truites très intelligentes. Selon son récit, il était allé avec des copains dans un des lacs de la Gatineau faire une excursion de pêche.

La prise avait été bonne. Les belles truites capturées avaient été déposées dans une poche, et celle-ci, pour le voyage du retour, avait été placée dans la valise à l'arrière de son automobile.

Quelle ne fut pas sa surprise à son arrivée chez lui de trouver la poche dans la valise, mais vide de truites. Comme un noeud avait été fait à la poche avant de la déposer dans la valise, M. Bérubé prétend avoir affaire à des truites civilisées qui ont dû passer un certain temps dans la Marine pour avoir appris à défaire un noeud et se glisser de leur prison.

Une histoire tout aussi vraie me vient d'un Américain qui vient tous les ans faire la pêche durant une semaine au Lac Grand Poisson Blanc. L'an dernier, comme il avait coutume de le faire, il avait entreposé ses poissons pris durant la semaine, dans une glacière à glace naturelle, à l'extérieur de son camp.

Quelle ne fut pas sa surprise un beau matin de s'apercevoir que le poisson était disparu de la glacière. En faisant une première enquête, il aperçut des traces de pas d'ours aux alentours de la glacière, située à quelques pas du camp. Il en conclut qu'un ours avait fait un bon repas de ses prises de la semaine.

Le jour du départ, le guide qui était avec lui, et des compagnons d'un autre campement situé tout près, lui firent remarquer que des truites et dorés ressemblant étrangement à ceux qui étaient disparus, étaient dans la glacière d'un de ses voisins qui lui aussi se préparait à retourner aux Etats. L'affaire fut vite éclaircie. Et le voisin en profita pour faire de bonnes gorges chaudes au sujet du tour joué. Notre Américain en question se demande encore si c'est réellement un tour ou si on ne voulait pas tout simplement accaparer les gros poissons pour pouvoir se vanter de leur capture, auprès des amis

D'un peu partout en Ontario, on parle de prises qui sans être phénoménales sont de bon augure. Don Berry, de Toronto, a pris quatre belles truites mouchetées, variant de 10 à 15 pouces, dans la rivière Gull, près de Mindon. Fred Turner, de Toronto, a attrapé deux truites de 15 pouces. John Campbell, de Toronto, pêchant près de Orangeville, a pris une truite arc-en-ciel de 20 pouces qui pesait plus de 3 livres. Et moins d'une demi-heure plus tard, il en attrapait une autre de 19 pouces. Le chanceux!

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR



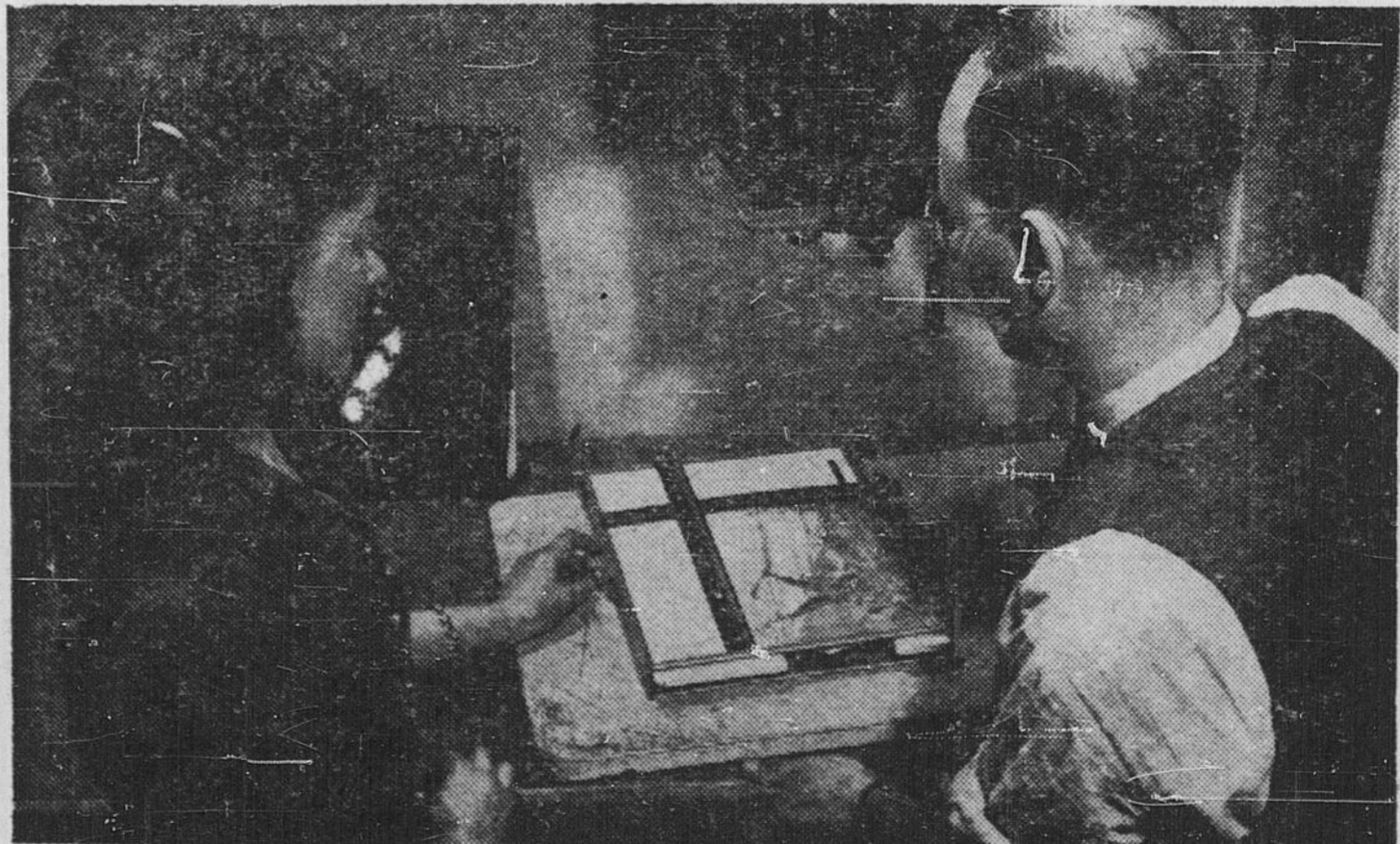
D'excitantes joutes de basketball auront lieu dans le spacieux gymnase du Centre récréatif Clark, lorsque le nouvel édifice sera construit au lac Dow.

R. A.

Avec le nouveau
centre récréatif
C-L-A-R-K
au lac Dow, dans la
Capitale canadienne,
nos fonctionnaires
auront une ambiance
pour se reposer et
pour se distraire



Les milliers de fervents des quilles que compte le groupe des fonctionnaires fédéraux auront plusieurs jeux complètement neufs à leur disposition lorsque le Centre récréatif Clark ouvrira ses portes. Bien entendu ce passe-temps est compris dans le programme d'amusements du Centre.



Les amateurs de photographie auront tout un appareillage à leur disposition au Centre récréatif Clark, sur le lac Dow.



Le Centre récréatif Clark offrira à ses membres un cercle d'échecs de l'A. R. champion de Nouvelle-Zélande à affronter simultanément.



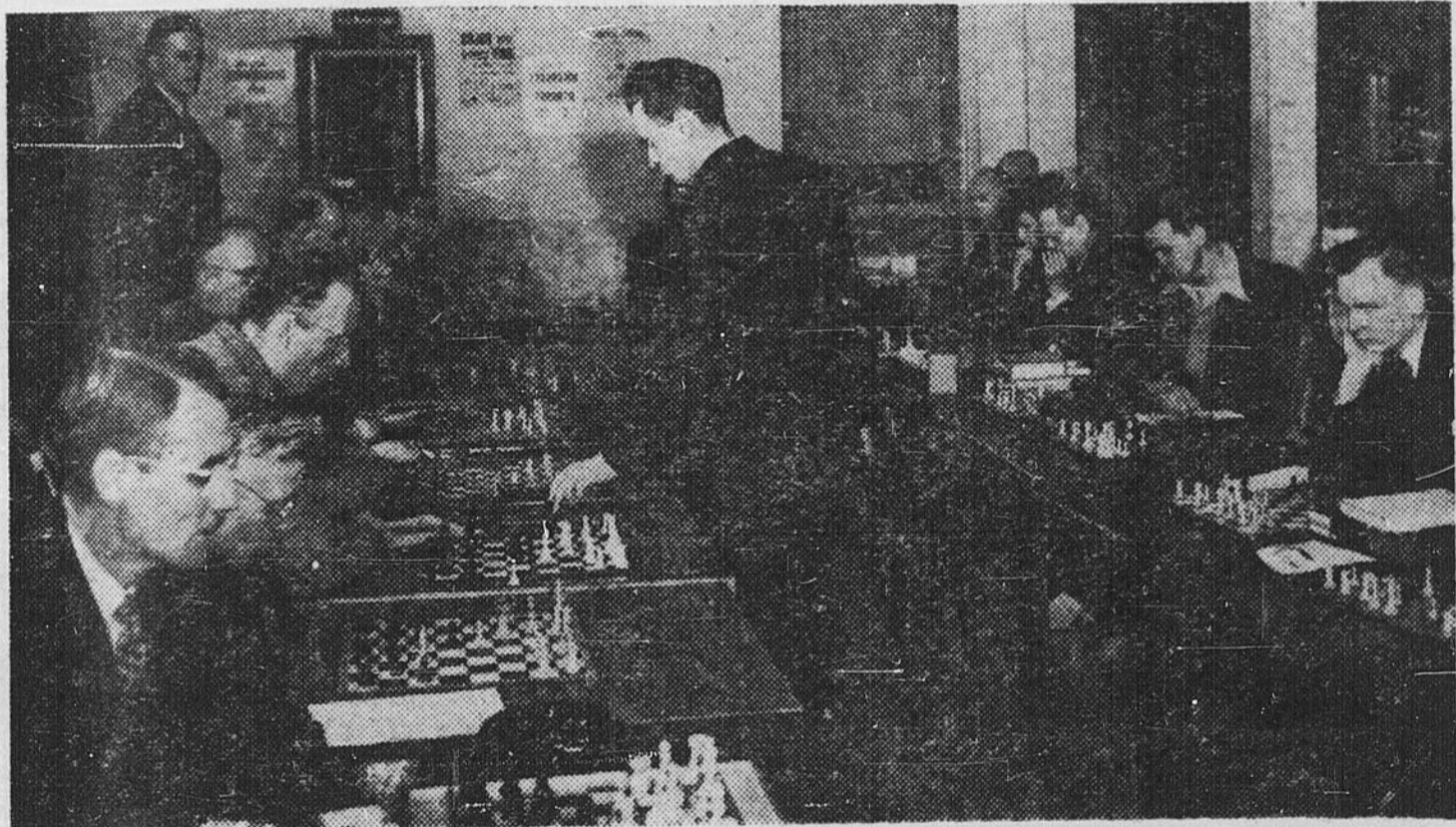
Les membres du cercle d'échecs de l'A. R. ressentent activement à ce Centre le lac Dow.

A.

avec le nouveau
centre récréatif
C-L-A-R-K
lac Dow, dans la
ville canadienne,
les fonctionnaires
ont une ambiance
pour se reposer et
pour se distraire



Hazel Clark et Gaston Charette, du ministère des Ressources et du Développement économique, causent de pique-niques futurs. L'été dernier 23 ministères fédéraux ont tenu de ces réunions champêtres, grâce aux conseils et à l'aide de l'Association de récréation du service public d'Ottawa.



Le Centre récréatif Clark comprendra d'attrayants locaux pour les joueurs d'échecs d'Ottawa. Le cercle d'échecs de l'A. R. compte parmi les meilleurs au Canada. Ci-dessus, M. R. G. Wade, ancien champion de Nouvelle-Zélande, s'apprête à jouer une pièce au cours d'une séance durant laquelle il a affronté simultanément 28 joueurs de l'A. R. (Photo de l'O.N.F.)



Les membres du cercle de philatélie de l'A. R. et les autres fonctionnaires fédéraux qui s'intéressent activement à cette science, trouveront une ambiance favorable au Centre récréatif Clark, sur le lac Dow. (Photos de l'O.N.F.)

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Vacances (?) d'étudiants ...

Enquête de Langevin Côté
Photos de Pierre Normandin



Jean-Claude Dubé,
613 King Edward,
Ottawa.

Jean-Claude consacrera la majeure partie de ses vacances d'été au travail. Il aidera son père, comme il le fait depuis quatre ans d'ailleurs, à titre de commis à son magasin, à Eastview. Mais avant, afin de se reposer de l'année scolaire, il séjournera quelque temps dans les Laurentides, au nord de Montréal.



Jean-Guy Bourbonnais,
676 King Edward,
Ottawa.

Jean-Guy donnera part égale au travail et au repos, cet été. Il passera d'abord plusieurs semaines à un chalet, près de North Bay, puis reviendra à Ottawa afin de travailler durant le mois d'août avant de reprendre ses études, en septembre. Rares, en effet, sont les étudiants de nos jours, même les jeunes, qui ne travaillent pas l'été.



Jean-Pierre Germain,
55 avenue Laurier-est,
Ottawa.

Travailler et voir un peu de pays, tel est le sort de ce jeune étudiant qui, comme il l'avait fait l'an dernier, passera deux mois avec une équipe de la compagnie télégraphique Pacifique-Canadien à l'ouvrage dans la région. Il se reposera ensuite deux semaines à Niagara.



Jacques Brunet,
181, rue Waller,
Ottawa.

Jacques n'oubliera pas l'Université d'Ottawa, durant ses vacances. Il compte en effet y travailler à la centrale téléphonique. Puis, avant de reprendre ses cours, il se reposera au chalet que ses parents louent tous les ans à la campagne.



Gérald Carr,
6, rue Toronto,
Ottawa.

Gérald, qui s'était rendu utile comme messenger au "Droit", l'été dernier, compte reprendre son travail cet été. Il séjournera aussi quelque temps au camp Notre-Dame-de-la-Joie, où il participera à divers sports organisés en compagnie d'autres jeunes de son âge.



Gérald Pinard,
143 Cartier,
Ottawa.

Comme la plupart de ses confrères à l'école secondaire de l'Université d'Ottawa, Gérald veut travailler cet été, sans doute au gouvernement fédéral. Il garde les deux dernières semaines de ses vacances, toutefois, pour un séjour à la ferme de son oncle, à Blackburn.

BILLET

Lu, Vu et Entendu

Est-ce que cela peut se passer ailleurs qu'en Italie? S'il faut en croire les agences de nouvelles, ce n'est guère possible. A preuve, cette bonne dame qui avale sa brosse à dents, ou la chatte qui met bas un chaton à trois têtes.

Voici que, pris d'un accès de folie, le bedeau de l'église de Campoleone détruit à coups de marteau l'autel et les objets du culte qui lui tombent sous la main. Il a fallu passer à l'énergumène la camisole de force pour le réduire à l'impuissance.

Le jour de Pâques une fermière de Livourne, portant un énorme plat de nouilles, se dirigeait de la cuisine vers la salle à manger où la famille était réunie, quand le plancher s'est effondré soudainement. La malheureuse est tombée à califourchon sur le dos d'une vache qui se trouvait dans l'étable située au-dessous de l'appartement. L'animal irrité par ce choc inattendu, s'est jeté contre la fermière en tentant de la frapper à coups de cornes.

"Nous sommes majeurs et personne ne peut nous empêcher de réaliser notre rêve." Ainsi se sont exprimés deux fiancés siciliens âgés respectivement de 82 et 77 ans. Calogera Lo Scavo, la fiancée, est quatre fois veuve; Calogero Faraci, qui est son cadet, n'a été marié que trois fois. "C'est ma dernière femme qui, sentant approcher sa fin, a dit Faraci, m'indiqua celle que je devais épouser. Si j'arrive à me marier avec Calogera, je suis sûr que ma pauvre femme bénira son mariage."

D'un petit village du Nord italien, on mande qu'un octogénaire vient de mettre fin à ses jours en s'asphyxiant dans son caveau de famille. Après avoir calfeutré la porte, il avait allumé deux bougies et un brasero et s'était couché, vêtu d'un pyjama et d'un bonnet de coton, dans un cercueil de bois de sa construction. Voici la fin de l'histoire:

L'octogénaire avait placé dans le caveau plusieurs bouteilles de bon vin destinées aux porteurs de son cercueil et une somme importante pour se faire embaumer. A côté du cercueil se trouvait également une bouteille d'eau-de-vie que le vieillard avait entamée sans doute pour se donner du courage. On n'oublie pas ses amis.

Une autre bonne histoire de provenance italienne a trait à une "sacrée lune de miel". L'espace fait défaut. Donc, "à plus tard" vous dit

Le BOUGON

REMINISCENCES

MARCONI et Sir Wilfrid LAURIER

Par André de la CHEVROTIERE
Sans l'intervention du gouvernement LAURIER en 1901, MARCONI ratait son expérience de transmission transatlantique sans-fil.

En effet le 12 décembre 1901, l'inventeur italien recevait, près de Saint-Jean, Terre-Neuve, le premier message transatlantique de télégraphie sans-fil.

Les journaux de l'époque nous apprennent que Marconi a reçu un message: la répétition de la lettre "S", qui, dans le code de télégraphie Morse, dont se servit Marconi, est figurée par la reproduction de trois brefs signaux, correspondant à trois points en Morse (c'est-à-dire la lettre "S"), de la station sans-filiste établie à POLDHU en Angleterre.

Marconi était arrivé à Terre-Neuve, une semaine plus tôt et avait transporté tous ses appareils à Signal Hill, une petite station située à l'entrée du port de Saint-Jean. Pendant plusieurs jours, à la suite d'instructions qu'il avait données à son électricien, il s'était tenu à l'écoute dans l'espoir de recevoir le message si impatiemment attendu. Le 12 décembre 1901, il pouvait annoncer au monde entier que son expérience avait complètement réussi.

C'était l'une des plus grandes découvertes du siècle.

Chez les savants - même le grand inventeur Thomas A. Edison - on doutait de l'expérience à cause de la courbature de la terre.

Pour cette découverte, l'inventeur avait reçu des messages de tous les coins du globe.

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, fut le premier à féliciter l'inventeur italien désormais célèbre.

Quelques jours plus tard, Marconi communique à la presse cette nouvelle stupéfiante; les journaux l'accueillent avec scepticisme.

Pour dissiper les doutes il faut que l'inventeur construise une base véritable à Terre-Neuve. Mais voilà que surgit un autre embarras: la société Anglo-Américain, propriétaire du câble transatlantique qui part de Terre-Neuve, somme Marconi de cesser ses expériences sous peine de poursuites. Fort heureusement, sir Wilfrid Laurier, qui avait eu vent de l'imbroglio, ordonna à son ministre des Finances, l'hon. W. S. Fielding, de lui

venir en aide en lui souscrivant un octroi de \$80,000, pour la construction d'un poste de radio à Glace-Bay, en Nouvelle-Ecosse. L'inventeur accepte l'offre avec enthousiasme et gratitude. Puis il rend visite au premier ministre Laurier, à Ottawa, d'abord pour lui témoigner sa reconnaissance, et ensuite s'entretint avec lui, sur le projet d'un nouveau poste de télégraphie sans-fil qu'on doit établir à Glace-Bay.

En mars 1902, Marconi commence les travaux du nouveau poste sans-fil, qui est terminé en mai, mais ce n'est que le 1er juillet de la même année,

(Suite à la page 19)



(Photo Marconi)

C'est dans une installation de fortune, le 12 décembre 1901, à Signal Hill, près de Saint-Jean, Terre-Neuve, que Marconi, — assis devant le cohéreur, — reçut le premier message transatlantique sans-fil.



(Photo Marconi)

Le premier signal de radiotélégraphie reçu par Marconi le 12 décembre 1901 à Saint-Jean venant de Poldhu, (Angleterre), fut capté par l'antenne d'un cerf-volant. A gauche, on reconnaît Marconi surveillant le lancement de ce cerf-volant.



(Photo Arnott & Rogers, Montréal)

Les opérateurs J. V. Argyte et J. O. G. Cann, transmettent la première émission radiophonique à travers le Canada à partir de l'usine Marconi, à Montréal en 1919; le premier du genre en Amérique.

Marie est VIVE
GRÂCE À MIDOL

Marie était maussade — douleurs menstruelles — mais un comprimé de Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"

Votre santé

LA CALVITIE

PARIS (Spécial au "Droit") — C'est là, sans conteste, l'un des problèmes qui préoccupent le plus les hommes. Pourquoi devient-on chauve? A quoi cela tient-il? C'est en somme, la vie quotidienne qui nous met à tout moment en face de ces questions. Il y a des hommes qui perdent très jeunes leurs cheveux. D'autres les conservent jusqu'à un âge avancé. D'où vient cette différence? Pour répondre à ces questions, faisons le point sur le problème de la calvitie, tel que la médecine moderne l'envisage.

Le mot alopecie (nom scientifique de la chute des cheveux) vient du mot grec alopek, le renard. Cet animal perd en effet, ses poils une fois par an. Nous envisagerons surtout ici ce que la science sait aujourd'hui de la calvitie courante, celle que nous rencontrons tous les jours et qui peut être considérée comme un trouble du "tempérament". Mais il est nécessaire de savoir qu'il existe d'autres motifs à la chute des cheveux. Commençons par ces calvities moins fréquentes, auxquelles on peut donner le nom de "calvities-maladies", puisqu'elles tiennent à une déficience momentanée, la plupart du temps aisément guérissable.

Tout d'abord "l'alopecie diffuse". Elle est constituée par une chute brutale et inattendue des cheveux. Si l'on tire sur les cheveux du malade, ils viennent facilement, sans douleur. L'alopecie diffuse est en général la conséquence d'un choc moral ou physique brutal supporté par le sujet (perte d'un être cher, maladie grave, etc.), d'où le nom d'alopecie nerveuse qui lui était souvent donné autrefois. Certaines maladies ont aussi le privilège de faire tomber les cheveux: ainsi la typhoïde et la paratyphoïde, qui sont suivies généralement d'une calvitie assez prononcée et généralement temporaire. Chez les femmes, ce peut-être aussi une fausse couche.

Ce qui est remarquable, c'est que l'apparition de la calvitie, dans ce cas, n'est pas immédiate: c'est seulement environ 90 jours après le choc que l'alopecie diffuse se produit. Cette maladie ne doit en tout cas nullement inquiéter ceux qui en souffrent: la repousse des cheveux se fera automatiquement, sans qu'il soit besoin d'aider la nature. On doit toutefois recommander aux personnes souffrant d'une alopecie diffuse d'éviter de se laver les cheveux pendant toute la période de l'alopecie. Pour tenir leurs cheveux propres, elles feront quotidiennement une friction d'une lotion excitante, adaptée à leur cas particulier, et qui leur sera indiquée par leur médecin.

Parmi les autres types d'alopecies-maladies, nous devons citer principalement la pelade et la teigne, dont la deuxième est seule contagieuse. Etant donné la rareté relative de ces deux états, nous n'y insisterons pas davantage.

La calvitie ordinaire, celle dont sont affligés un grand nombre d'hommes, se distingue facilement des alopecies que nous avons vues précédemment. Prenons comme type l'alopecie ordinaire du jeune homme. Car la tendance à la calvitie chez l'homme est beaucoup plus importante que chez la femme.

Marconi et Sir Wilfrid Laurier...

(Suite de la page 18)

après des jours et des nuits d'essais, que la communication est enfin établie avec POLDHU, (Angl.), où l'on parvient à capter les messages.

Pour cette occasion, sir Wilfrid, accompagné de quelques-uns de ses ministres fédéraux dont l'hon. W. S. Fielding, ministre des Finances, l'hon. M. Brodeur, de la Marine, ainsi que l'hon. Jacques Bureau, ministre des Douanes, se rendent à Glace-Bay pour cette date désormais mémorable où l'on inaugura officiellement le premier poste sans-fil transatlantique.

L'idée de Marconi était que le système de télégraphie à travers l'espace pouvait être établi au moyen d'ondes électromagnétiques. L'expérience de ces ondes avait été révélée par Heinrich HERTZ en 1886, par sir Oliver LODGE, Branly et autres.

Marconi fut le premier homme à trouver les moyens pratiques par lesquels on pourrait les utiliser, afin de fournir une méthode nouvelle et révolutionnaire de communication télégraphique.

Les expériences à Terre-Neuve ont abouti à la création du plus puissant moyen de communication qu'ait jamais possédé l'homme.

La première émission radiophonique sur ce continent fut faite dans une petite station de la rue William, à Montréal, en 1919.

Le Canada a aussi enregistré un autre record dans ce domaine. En effet, le Dr Crippen, en route pour Québec, devint le premier criminel à être capturé grâce à la communication sans-fil, sur l'"Empress of Britain".

LE RADAR

L'Amérique du Nord a développé l'un des plus étranges résultats des expériences de Terre-Neuve quand, le 22 janvier 1946, un poste de Radar à Belmar, N. J. entra en communication avec la lune. Ce contact fut réalisé par l'Armée américaine.

La radio se développa rapidement mais la seconde Grande Guerre lui donna un avancement considérable manifestant

L'alopecie débute, chez le jeune homme, vers l'âge de 18 à 20 ans, par la région du front, des tempes ou de la tonsure. L'évolution est très lente. Les chutes de cheveux vont se produire continuellement, mais progressivement. Le cheveu tombé est remplacé par un cheveu moins vigoureux, et ainsi de suite jusqu'à ce que les cheveux aient fait place à un simple duvet.

Autre fait important: l'alopecie se développe de préférence chez les hommes ayant la peau grasse, par suite d'un fonctionnement exagéré des glandes dites sébacées, qui sécrètent un fluide gras en trop grande abondance. C'est la "séborrhée". Or il existe une certaine concomitance entre la séborrhée et l'alopecie ordinaire.

Nous étudierons prochainement le rôle joué par l'hérédité et par le déséquilibre des hormones dans la calvitie et nous exposerons les données récentes du traitement médical de cet état.

(à suivre)

J.-G. L.

son importance dans une douzaine de domaines. Des hommes d'Etat, tels Churchill, Roosevelt, Hitler et Mussolini, haranguent des millions d'hommes dans des discours radiodiffusés. Les communications radiophoniques, sur les champs de bataille, devinrent l'un des facteurs les plus importants dans la stratégie de guerre.

Le radar, d'abord employé secrètement comme arme de guerre, est maintenant devenu un guide indispensable aux navires, aux avions et d'autres communications en temps de paix. Les communications par radio, telles qu'employées par la police moderne, est devenu l'instrument le plus important dans la lutte contre le crime.

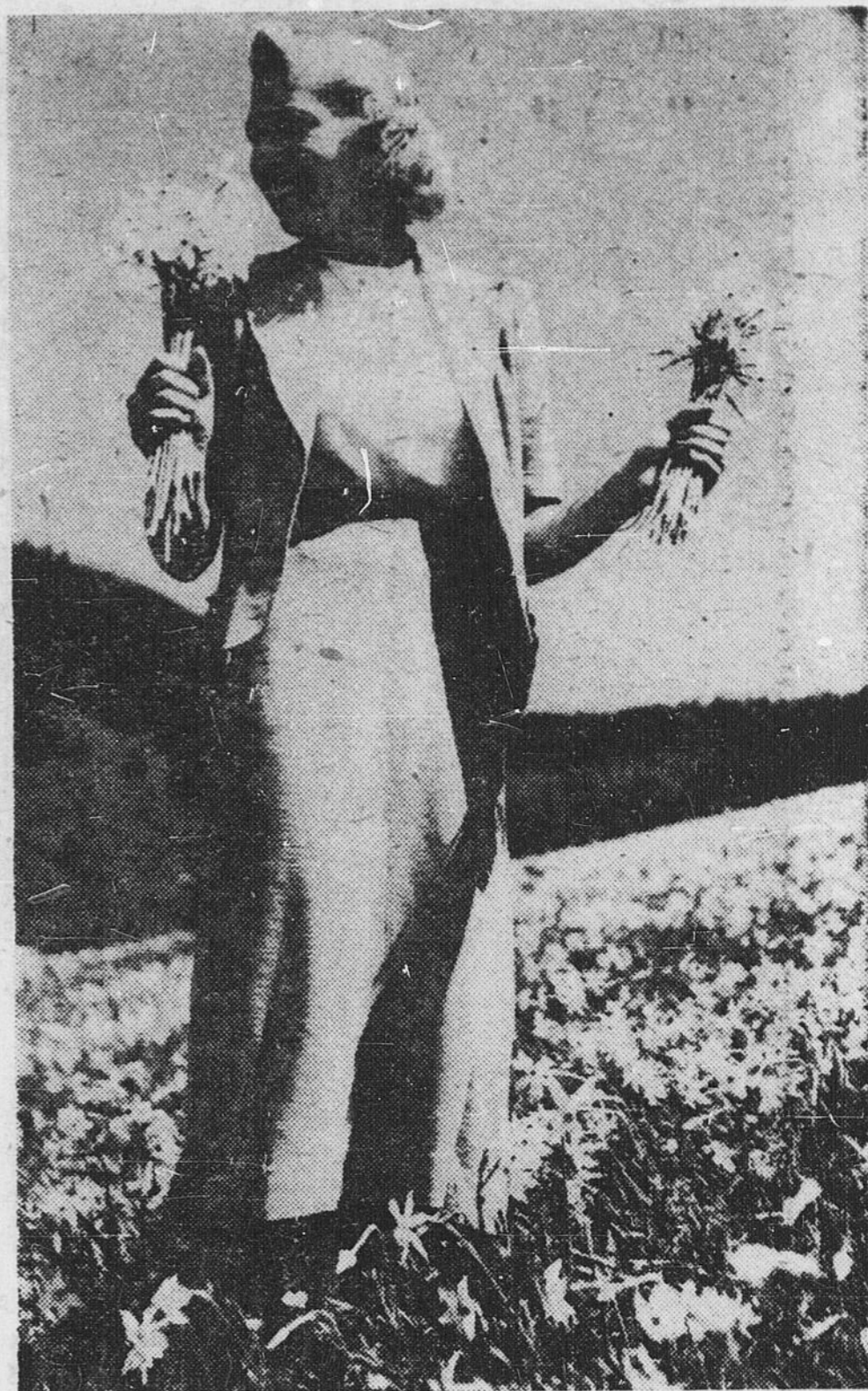
A 20 ans, au cours d'une expérience physique, Marconi déplore la perte d'un oeil.

LE DESASTRE DU TITANIC

En 1912, tandis qu'il travaillait à New-York, à mettre au point de nouveaux appareils (comme le radiogoniomètre, destiné à augmenter la sécurité des navires en mer), on apprend l'horrible catastrophe, le 15 avril 1912, du "TITANIC" en plein océan. Cette tragédie démontra à quel point Marconi avait raison d'insister pour que tous les bateaux fussent munis d'un poste de radio. En effet, les S.O. S. lancés par le Titanic en perdition amenèrent sur les lieux des navires de sauvetage qu'on n'aurait pas pu alerter autrement. Les 706 survivants qu'il accueillit à New-York le saluèrent en criant: "NOUS VOUS DEVONS LA VIE!"

On lui décerna la médaille d'or.

L'admiration et la reconnaissance du monde entier lui étaient acquises. L'Angleterre le fit chevalier, l'Italie le nomma sénateur, et le roi Humbert lui accorda le titre de marquis, et il reçut la décoration du prix



(Photo du Bureau suisse du Tourisme)

Montreux, en Suisse, veut rivaliser avec Ottawa et ses tulipes.

NOBEL pour la physique.

L'auteur de ces lignes, par une heureuse coïncidence se trouvait dans la métropole américaine à cette époque, et se rendit à l'arrivée des rescapés, au quai de la 14e rue à New-York le 17 avril 1912. Je fus témoin de la manifestation en-

thousiaste que l'on fit à Marconi. Celui que l'on a appelé le père de la télégraphie sans-fil y reçut une véritable ovation.

Marconi décéda, le 8 décembre 1937, à Rome, à l'âge de 63 ans, laissant son épouse et deux enfants: un fils et une fille.



(Photo du Bureau suisse du Tourisme)

Vue à vol d'oiseau de la ville de Thonon, dans le canton de Berne, en Suisse. Thonon a donné son nom au lac sur les rives duquel elle est bâtie.



CETTE PETITE DEMOISELLE a mis sa plus jolie robe pour assister à une fête enfantine. Confectionnée en broadcloth de coton soyeux, cette robe rose est ornée de frisons brodés de dentelle sur tulle écri.



L'IMPRIME apparaît dans toutes les collections printanières et estivales. Hannah Troy a rehaussé ce modèle de soie imprimée vert olive d'un boléro de même couleur, mais de nuance plus foncée. La jupe tombe en une myriade de petits plis.

CONSEILS D'UN PSYCHOLOGUE

La clef du succès

L'ART DE VIVRE: POUR SE PROCURER LES BIENS SOUHATTABLES

Dans une première série d'articles, nous avons affirmé que le bonheur n'est pas une utopie, une pure fiction que l'intelligence se construirait uniquement avec des éléments négatifs. Il se base sur des réalités tangibles et positives.

Il ressort d'une analyse préliminaire du concept de "bonheur" que l'idée que nous nous faisons généralement de l'homme heureux se résume comme suit: un être privilégié que la souffrance épargne, qui possède une certaine quantité, de biens indispensable à la félicité terrestre, et dont l'âme s'épanouit dans une paix joyeuse, dans l'allégresse.

Des articles antérieurs nous ont indiqué les moyens de nous prémunir contre les maux de l'existence.

Passons maintenant, cher Lecteur, aux moyens de nous procurer les biens souhaitables.

I. - Les biens de la fortune

Tous nous avons besoin de ressources pécuniaires pour vivre sans trop de soucis; la richesse ne crée pas le bonheur, mais on peut dire qu'elle crée une ambiance qui lui est favorable.

S'il faut, pour être heureux, une somme suffisante de biens matériels afin de se mettre à l'abri des privations, encore convient-il que ceux-là ne dépassent pas certaines limites, car alors ils procureraient plus de tracasseries que de plaisirs.

Il vous faut donc acquérir et dominer les biens de la fortune. N'oubliez pas ce principe: sans le travail, il vous est impossible d'acquérir et de conserver la richesse. Vérité élémentaire, direz-vous. C'est vrai, mais la majorité des individus se comportent comme s'ils l'ignoraient tout à fait. Ils travaillent mal, sabotent leur tâche ou l'exécutent en gémissant comme feraient des bagnards. Faites votre travail avec goût; cessez de le considérer comme une corvée inévitable. Travaillez avec méthode, ce qui veut dire avec ordre, régularité, persévérance. Ayez l'ambition de réussir, de faire de l'ouvrage entrepris un petit chef-d'oeuvre; vous devez toujours tendre à cet idéal de perfection. Le travail se fera mieux, avec plus de plaisir et souvent avec plus de profit pécuniaire.

La richesse est un moyen mais non un but. Elle permet d'atteindre un bonheur relatif; une certaine quantité est nécessaire pour assurer la sécurité et la paix de l'existence. Elle ne mérite cependant pas que nous nous reposions en elle puisqu'elle n'est pas le but final, il faut la dominer. Soyez le maître de votre argent de peur qu'il ne

devienne le vôtre, prenez garde à ce despote tyrannique; ne vous ravalez pas au point de vous donner pour maître une matière inanimée.

II. - Les Biens du corps

Ce sont ceux qui nous perfectionnent dans notre être physique. Ils font partie intégrante de notre "moi".

En premier lieu vient la santé; c'est le plus important des biens corporels. Maintenir notre organisme en parfait état nous permet d'exercer les activités physiques et mentales indispensables à l'édification de notre félicité terrestre. L'absence de santé réduit l'être humain à une passivité parfois douloureuse; il lui est impossible de donner sa pleine mesure, sa vie est amoindrie dans son intensité sinon dans sa durée, car Vita in motu.

La santé se conserve par l'hygiène, se fortifie par la culture physique. Quinze minutes par jour d'exercices physiques suffisent pour vous mettre en pleine forme et accroître votre activité mentale.

Après la santé, plaçons l'endurance, la force musculaire et la souplesse. Ne vous claquemurez point dans une atmosphère douillette, Apprenez à endurcir votre corps, ne fuyez pas habituellement l'effort physique. La pratique des sports est excellente; il en est pour toutes les conditions et tous les âges. Ayez

soin cependant de ne jamais dépasser vos forces actuelles.

La marche, le footing comme disent nos cousins de France, est un exercice fort recommandé et à la portée de nous tous; il sied aux tempéraments débilés et aux personnes avancées en âge.

Parmi les biens corporels, signalons la beauté, c'est-à-dire les proportions harmonieuses que le corps humain possède tout naturellement et que nous avons le devoir de lui conserver. Ce genre de beauté engendre une allure sympathique et facilite les relations sociales.

Nous devons développer ces biens corporels et les entretenir par des exercices convenables. Contractez l'habitude de vous bien tenir même en l'absence de tout témoin. Ne vous vautrez point sur un siège comme si votre colonne vertébrale n'avait pas la force nécessaire de vous soutenir. Enfin, donnez à votre corps tous les soins qu'il réclame; en les négligeant, vous hâtez l'heure de la décadence et diminuez vos chances de succès.

(à suivre).

Dr Laurence Martin-Pelland
Le Droit, Ottawa.

Photo de la page 9

Avec le printemps, la pêche revient à l'honneur. Et ce ne sont pas seulement les vieux experts du "coup de ligne" qui s'adonnent à leur sport favori comme l'indique la photo en page frontispice du présent supplément. Elle représente Bob McGarry, fils de M. et Mme A. McGarry, pêchant dans la Lièvre, à Buckingham, Qué. — Photo S. Gosewitz, Ottawa.



UNE ARTISTE EN HERBE porte une jolie robe de cotonnade imprimée pour dessiner des paysages sur son tableau noir. Cette robe à la taille élastique, est dotée d'une encolure carrée. Les motifs sont lime et or, sur fond blanc.



Tailleur en lainage "Prince de Galles" gris à filet jaune, de ligne mixte, appuyée légèrement devant, et droite dans le dos. (Photo S. I. F.)

Ligne aisée du tailleur en 1953

Par Jeandine

En ce printemps 1953, les femmes se rassureront vite, car d'une part le tailleur est l'un des éléments essentiels de la mode de printemps - et, d'autre part, les modèles nombreux sont très éclectiques et permettront d'être à la mode sans trop de modifications.

Cependant, cette ligne aisée, cette volonté de liberté que marque la mode d'une manière générale, se retrouve également lorsqu'il s'agit de tailleurs. Plus de tailles marquées jusqu'à l'étranglement - beaucoup moins de basques arrondies, et galbées, beaucoup plus de naturel: des épaules rondes, à peine soulignées, si cela est nécessaire, par des manches droites, quelquefois raglan et souvent arrêtées avant la fin du bras. Un gant à crispin prolonge la manche, mais les femmes soucieuses du pratique préféreront en général la manche longue qui se démodera moins dans un vêtement durable comme les tailleurs.

Les tailles moins appuyées donnent donc des vestes qui tendent vers la ligne droite. Certaines y accèdent tout à fait - et l'on revoit ces tailleurs si jeunes, si printaniers, dont les vestes droites et affleurant la taille sont haut fermées par de courts revers.

Les revers, d'ailleurs, ont la vedette dans les tailleurs 1953, en ce sens qu'ils se permettent toutes les fantaisies, qu'ils soient courts, longs, étroits ou larges, qu'ils se résorbent en une bande parfois appliquée - ou que, enfin, ils n'existent plus. Dans ce cas, ils sont parfois remplacés par un piqué - ou un tissu double

et clair qui les borde. Le boutonnage s'effectue alors sur ce biais clair.

Les revers fermés haut - les plus courants en réalité, ont entraîné les couturiers à supprimer dans beaucoup de cas la blouse. Surtout pour l'été, les femmes suivront volontiers cette mode. Les plus frileuses glisseront pour les jours gris un léger chandail sous leur veste. Mais que les femmes qui aiment les blouses nettes - voire même les autres - celles qui s'ornent de jabots en forme, ou de volants plissés - ne se désolent pas. Jamais la mode ne sera plus éclectique, jamais elle n'a toléré plus de formes diverses ni plus de fantaisie.

Pour le tailleur comme pour la robe ou le manteau, la ligne générale demeure galbée quant au buste qui s'élargit, s'étouffe, et affinée quant aux hanches qu'on veut étroites.

Les jupes, enfin, pour le tailleur, sont droites, élargies s'il le faut d'un pli creux, se resserrant plutôt vers le bas pour compléter le mouvement arrondi.

Pour les tissus, le tweed est le grand maître des tailleurs sportifs, tweed multicolore en général - écaille ou gris. Pour les heures plus élégantes, le tweed noir et blanc très fin est choisi de préférence. Le damier noir et blanc et enfin le grain de poudre pour les tailleurs noir habillés complètent la palette des tissus.

Nous avons essayé, dans le tailleur que nous vous proposons aujourd'hui, de schématiser les principales tendances de la mode de 1953 pour ce vêtement.

(S. I. F.)

Rôti de veau roulé avec farce au pain et aux fruits

"Bonne nouvelle" pour les ménagères affairées! De savoureux rôtis de veau roulé, à prix avantageux, sont maintenant en vente chez votre boucher. Paré et de belle forme, ce veau désossé, roulé et congelé est recouvert d'une couche crémeuse de graisse qui fond pendant que le rôti cuit et arrose la viande, la rendant savoureuse et juteuse.

Faites rôtir le veau roulé à four doux (325 degrés F.), sur une grille dans un plat ouvert. Les instructions de cuisson imprimées sur l'étiquette qui accompagne chaque rôti de veau roulé d'une marque bien connue, comprennent un tableau indiquant la durée de cuisson pour un rôti congelé ou pour un rôti complètement décongelé.

Pour savoir avec plus de précision si le rôti est bien à point, insérez-y un thermomètre à viande. Quand le thermomètre indique que la température interne du rôti a atteint 180 degrés F., la viande est cuite à point.

Si vous désirez un glaçage sur le rôti, quand il est prêt, recouvrez la viande d'une légère couche de marmelade d'orange ou de gelée d'abricots, environ 15 minutes avant qu'il soit prêt; remettez ensuite le rôti au four et finissez-en la cuisson.

La facilité avec laquelle il se découpe est un des nombreux avantages d'un rôti désossé et roulé. Pour avoir des tranches régulières, ne retirez pas la ficelle qui entoure le rôti jusqu'à ce que la viande soit découpée.

Servez le rôti sur un grand plat, accompagné d'une riche sauce brune préparée avec une partie du jus de cuisson.

Pour faire entrer des fruits dans le menu d'une autre façon, vous pouvez faire une farce au pain et aux fruits.

CARRÉS DE FARCE AU PAIN ET AUX FRUITS

Fait: 9 carrés

- 6 tasses de pain coupé en cubes
- 1/2 tasse de pruneaux secs
- 1/2 tasse d'abricots secs
- 1 tasse d'eau chaude
- 3/4 tasse de beurre ou de margarine

Saviez-vous que...

La ville de Belfast, capitale de l'Irlande du Nord, fut constituée en corporation en 1613.

Ceylan est devenu dominion autonome le 4 février 1948.

De 1930 à 1950, la population de la Californie a augmenté de 86 p. 100, alors que la moyenne d'augmentation aux Etats-Unis n'a été que de 22 p. 100.

Les manufactures de vêtements de Montréal produisent plus de 42 p. 100 de tous les vêtements confectionnés au Canada.



Ce beau sac à main tout blanc exécuté au crochet a la fraîcheur d'une rose; c'est l'accessoire rêvé pour accompagner avec élégance vos jolies toilettes estivales. De facture inédite, le modèle tire son effet des bandes formant rabats pour la fermeture du sac. Facile d'exécution, n'exigeant que peu de fournitures, cet accessoire vaut bien les quelques moments de loisir consacrés à sa réalisation. Patron no P.C.6231-F. Explications en français.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des Patrons à l'aiguille, Le Droit, Ottawa. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

2 cuillerées à soupe de cassonade.

1/4 tasse de cannelle

Faites griller les cubes de pain à four modéré (350° F.) jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Faites tremper les fruits secs dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'ils soient ramollis. Egouttez-les et gardez le liquide. Coupez les fruits en petits morceaux. Mélangez-les avec les cubes de pain. Versez-y, en remuant, la cassonade et la cannelle. Retournez le tout légèrement avec le beurre fondu. Ajoutez assez d'eau au liquide provenant des fruits secs pour faire 1 tasse. Versez cela sur les cubes de pain. Mettez le tout dans un moule de 8 x 8 pouces. Faites cuire 45 minutes à four modéré (350 degrés F.). Coupez en carrés et versez avec le rôti de veau roulé. Servez garni de moitiés d'abricots, si vous le désirez.

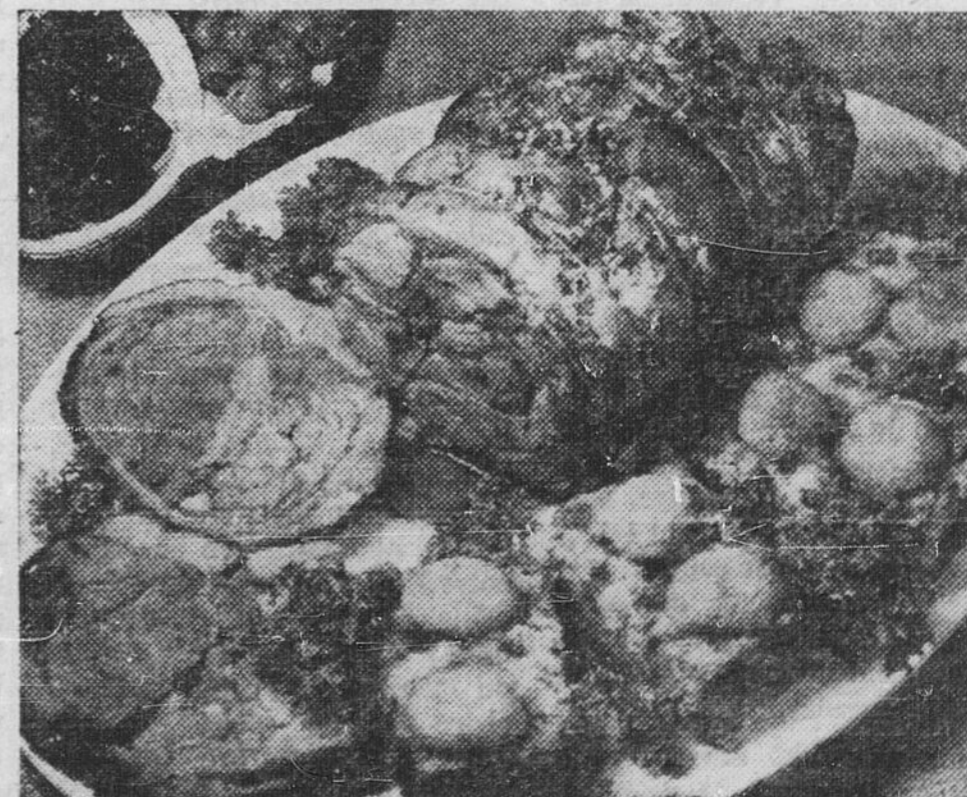
Un rôti de veau roulé pour le printemps

Pendant ces premiers jours de printemps, régalons-nous de la

bonne saveur du veau tendre et délicieux! Appétissant à voir, ce rôti de veau compact et congelé est désossé et roulé pour donner un plat de viande de forme élégante, facile à découper en tranches uniformes. La couche de graisse crémeuse qui enveloppe la viande est la base d'une sauce savoureuse.

Faites rôtir le rôti de veau à four doux (325° F.) sur une grille, dans un plat ouvert, jusqu'à température de 180° F., ou bien, suivez le tableau de durée de cuisson imprimé sur la cellophane qui enveloppe la viande. Comptez environ 4 heures de cuisson pour un rôti congelé de 4 liv. et 3 heures pour un rôti de veau décongelé.

Pour que la viande soit plus facile à découper, ne retirez pas la ficelle qui l'entoure jusqu'à ce qu'elle soit toute découpée. Servez le rôti sur un grand plat avec une riche sauce brune et de gros carrés de farce au pain et aux fruits. Des moitiés d'abricots jumelées servies avec la farce ajoutent une saveur agréable et une jolie couleur.



LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Et, cherchant ses mots:

— Et alors, après mon aveu... puis-je recevoir l'absolution?

— Si vous avez le regret sincère de votre faute et si vous étiez en danger de mort, je vous donnerai immédiatement l'absolution. Mais je vais la différer de quelques jours. Vous reviendrez me voir jeudi, dans l'après-midi, je ne m'absenterai pas. En premier lieu, vous avez à réparer. Nous examinerons comment vous pourrez le faire. Cependant, comme vous êtes rentré en possession du titre de créance que M. Durozay avait contre vous, son montant doit en être versé à la famille.

— Mais c'est me dévoiler!

— Vous pourrez le faire au titre des restitutions anonymes. Un prêtre, par exemple un prêtre de Paris, peut apporter, sans explication, à Mme Durozay ou à son fils, la somme que vous devez.

— Je n'ai pas actuellement cette somme. Je comptais sur mon fils pour me la procurer par son mariage avec Sylvie Rouxelle.

Le prêtre eut un sourire amer. Malgré lui, sa pensée vint se reposer une seconde sur l'âme de Myriam. Pouvait-elle se douter, la chère enfant, qu'elle se trouvait indirectement mêlée à ce drame épouvantable?

Il surmonta son émotion:

— Je ne puis vous fixer un délai. Vous restituerez quand vous serez en mesure de le faire. Et maintenant, le temps presse, il faut partir. A propos, je n'ai pas besoin d'ajouter que si un innocent était accusé, il y aurait l'obligation stricte de vous livrer immédiatement. Venez et ne faites pas de bruit.

Le prêtre entrouvrit la porte qui donnait sur la place de l'église. Dehors, la nuit était venue, personne. De Bellecour s'engouffra dans les ténébres.

Personne n'avait pu voir M. de Bellecour sortir de la cure. Personne. Cependant, celle qui, au premier étage veillait et priait, la fenêtre ouverte, avait entendu le léger grincement de la porte d'entrée. Elle se pencha, vit son fils apparaître, puis un étranger passer devant lui et disparaître d'un pas rapide. A la lueur d'un réverbère, elle crut reconnaître M. de Bellecour au balancement du corps et à la démarche saccadée.

Mme Bienaimé eut un coup au cœur. C'est vrai, M. de Bellecour devait revenir à propos de

Myriam. Oiseau de proie, avait dit son fils. Sans doute venait-il de jeter la nuit définitive sur le rêve de Myriam? Elle fut sur le point de descendre voir son fils, mais on redoute toujours le moment qui apporte une mauvaise nouvelle. Après la Messe, Dominique la fixerait sans doute.

10 heures sonnèrent à l'église. Elle ferma la fenêtre et gagna son lit.

* * *

Le prêtre était rentré dans son cabinet. La première des choses qu'il vit, ce fut la cape de Mme Fleurance que M. de Bellecour avait jetée sur le parquet. Il la ramassa et vint l'accrocher dans le débarras attachant à son bureau. En proie à une agitation extrême, il parcourut son bureau de long en large. Ses yeux se reportèrent sur la lettre qu'il écrivait lorsque M. de Bellecour avait fait irruption chez lui: il la prit, la relut, mais sa pensée n'était pas à ce qu'il lisait. La confession de M. de Bellecour l'avait bouleversé. Soudain, avec horreur, il rejeta la lettre de son bureau: elle était maculée du sang de la victime. En relevant la cape, il s'était, sans s'en apercevoir, taché les mains. Il reprit sa lettre, la déchira et en jeta les fragments dans la corbeille à papiers. Il réfléchit quelques instants et, se dirigeant vers le débarras où il avait accroché la cape, il la prit et la dissimula sous du papier d'emballage. Demain, il la brûlerait. Et, jugeant que son devoir était de prier pour l'âme de son ennemi, il s'agenouilla et récita pour Camille Desmoulins l'office des morts.

XII

L'ACCEPTATION DE LA CROIX

Dans les petites villes, les nouvelles se propagent très vite. A 7 heures, la bonne de Durozay, rentrant à la maison, buta sur le cadavre du journaliste. Avant 8 heures, tout Saint-Thierry savait que Camille Desmoulins avait été assassiné dans la nuit. Jamais nouvelle plus bouleversante n'avait jeté la ville dans un tel émoi. On savait que le Parquet était sur les lieux. L'enquête fut rapidement menée; elle put fixer l'heure approximative du crime: entre 9 et 11 heures du soir la veille. Elle reconnut ensuite que le vol n'avait pas été le mobile du meurtre: tout était resté en ordre dans la maison, notamment dans le bureau. On avait même retrouvé, dans le secrétaire du journaliste, une somme

de dix mille francs. La victime n'avait pas été fouillée. Son portefeuille, qui contenait près de deux mille francs, avait été retrouvé intact dans son veston. L'assassin, par ailleurs, devait être dans le plein de sa force pour avoir pu asséner un tel coup à la victime. Le Parquet remarqua également que le meurtrier s'était enfui par le jardin et qu'il s'était ouvert un chemin à travers la haie pour rejoindre la ruelle Saint-Nicolas. Cependant, un élément précieux d'investigation allait manquer. On rechercha naturellement l'instrument du crime. La bonne avertit le Parquet qu'elle avait ramassé auprès du cadavre de son maître une statuette de bronze maculée de sang. Elle l'avait lavée et remise à sa place. Il n'était plus possible de relever les empreintes digitales qui auraient permis, au moment opportun, d'identifier l'assassin. La bonne fut admonestée d'une verte façon. Heureusement qu'elle n'était rentrée que le matin, car elle eût été gardée à vue!

Vers 10 heures, on apprenait qu'on avait retrouvé un lambeau de pèlerine accroché à la haie.

Chez les commerçants, au marché, aux cafés, aux usines, on ne parlait que du drame. Et chacun disait son mot sur cet assassinat un peu déconcertant, qui, à première vue, revêtait la forme d'une vengeance personnelle. Camille Desmoulins avait de nombreux ennemis. La façon malveillante de mettre en cause certains Théodoriciens qu'il n'aimait pas avait déjà eu pour lui quelques conséquences fâcheuses. On se souvenait de l'aventure qu'il avait eue, en janvier, avec Robin, le fermier du Haut-Pavé. Comme toujours, Durozay avait procédé, pour attaquer, par voie d'insinuations: "On nous dit que M. Robin aurait réussi à vendre quelques vaches atteintes de la fièvre aphteuse; est-ce possible? Nous attendons un démenti de M. Robin."

Le démenti était venu le vendredi suivant. Place du Marché, Robin rencontra le journaliste; il lui administra une telle raclée que, trois semaines après, on en parlait encore. Certains donc, sans applaudir à cette fin tragique, ne se montraient pas autrement surpris ni peinés de la disparition du journaliste. Par contre, ses amis politiques étaient tout en flammes et n'hésitaient pas à affirmer que le meurtrier devait être recherché dans le parti clérical et réactionnaire, dont le rédacteur en chef de

L'Avenir était l'adversaire acharné.

Comme dans toute affaire mystérieuse qui vient rompre la monotonie d'une vie calme de province, les esprits s'échauffaient. Une curiosité aiguë poussait ceux que le travail quotidien n'absorbait pas, à stationner devant la maison du crime, afin de happer un lambeau de nouvelle.

Personne n'eût pu préciser à quel moment et pourquoi le nom du fils de M. Durozay fut prononcé, mais, vers 11 heures, à l'autre bout de la ville, on chuchotait que le coup avait été fait par le fils même de la victime. Et on donnait la version suivante: M. Durozay avait l'intention, en cas de décès, de laisser un certain pécule à sa bonne, qui était dans la maison depuis vingt ans. Ce n'était pas du goût de son fils. Ils s'étaient disputés. On devine la conclusion qu'on en tirait. Aussi, lorsque vers midi on apprit que le Parquet tenait une piste sérieuse, on murmura naturellement le nom de son fils.

(à suivre)

Le coin encyclopédique

La ville de Gladstone au Manitoba fut ainsi nommée d'après l'ancien premier ministre britannique, W. E. Gladstone, qui est décédé en 1908.

* * *

Au moment de sa mort, en 1919, on considérait Robert Harris comme le doyen des peintres canadiens.

* * *

Il a fallu quatre ans, soit de 1531 à 1535, à Francisco Pizarro pour effectuer la conquête du Pérou.

* * *

La construction de l'abbaye de Westminster, lieu des couronnements en Grande-Bretagne, fut entreprise en 1050 et terminée en 1760.

* * *

Les plus forts approvisionnements de jute, que l'on utilise dans la fabrication de cordages et de matériel d'emballage, nous viennent du Pakistan.

* * *

Les fameuses chutes Victoria du fleuve Zambèze, dans le sud de la Rhodésie, ont été découvertes en 1855 par David Livingstone.

* * *

L'Arabie, la plus vaste péninsule au monde, a une étendue de 1,350,000 milles carrés.

* * *

En 1952, les chambres de compensation des banques canadiennes ont monnayé des chèques au montant global de 125 milliards, soit trois fois le montant monnayé l'année précédente.

* * *

L'an dernier, le Canada a importé 24,500,000 tonnes de charbon, dont 80 p. 100 en faveur de l'Ontario et 19 p. 100 pour le Québec.

* * *

La province de Québec a fourni, l'an dernier, 97 p. 100 de tout l'amianté expédié de mines canadiennes.

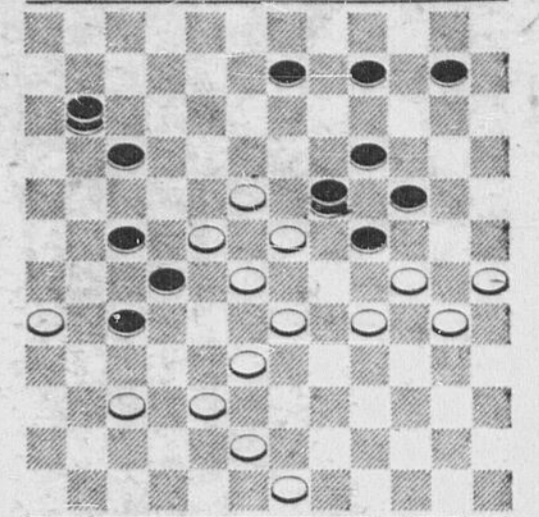
* * *

Le plus grand "Union Jack" au monde fut fabriqué l'an dernier à Liverpool pour la ville de Sydney, Australie. Ce drapeau mesure 100 par 50 pieds.



No 126—PROBLEME CANADIEN
Par M. Wilfrid Arvisais, Hull (P. Q.), dédié à M. Eugène Périard, Hull (P. Q.).

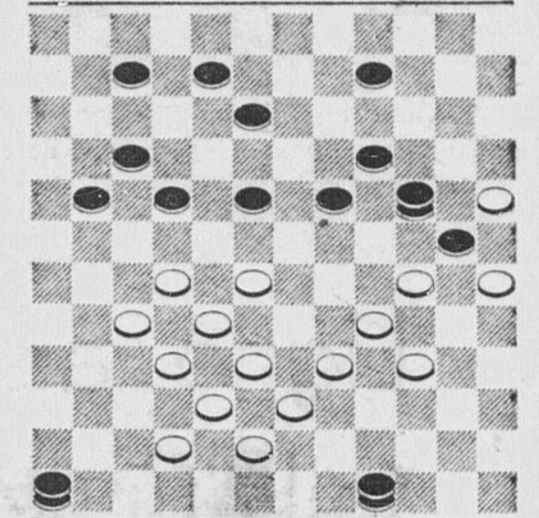
Noirs 12 pièces—Blancs 15 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 127—PROBLEME CANADIEN
Par M. Jacques Bouchard, Trois-Rivières (P. Q.), dédié à M. J. B. Kirouac.

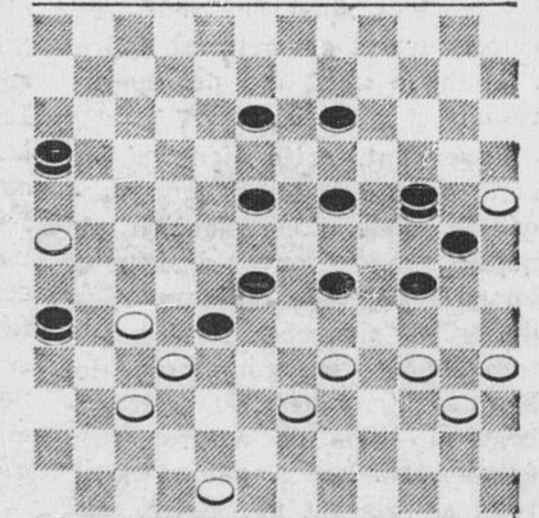
Noirs 14 pièces—Blancs 16 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 128—PROBLEME CANADIEN
Par M. Lionel Roy, Hull (P. Q.), dédié à M. L.-P. Lefebvre, Longue-Pointe (P. Q.).

Noirs 12 pièces—Blancs 12 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 123—SOLUTION

BLANCS: 35-28; 40-29; 34-27; 31-25; 47-40; 40-38; 46-24; 54-6 gagnent.

NOIRS: 22-35; 24-35; 21-34; 20-33; 36-29; 19-48; 18-29;—

No 124—SOLUTION

BLANCS: 46-39; 36-29; 47-58; 58-51; 55-49; 57-50; 48-42; 42-40 gagnent.

NOIRS: 33-59; 27-52; 24-35; 45-58; 43-56; 56-45; 35-48;—

No 125—SOLUTION

BLANCS: 58-49; 64-27; 71-64; 72-65; 28-23; 23-21; 47-34; 42-53; 66-53 gagnent.

NOIRS: 43-58; 30-54; 32-71; 71-60 54-40; 4-48; 60-27; 27-60;—

Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

LE SERGENT ROY
DE LA
Police Montés
Par
ZANE GREY

V-VOUS DE-DEVEZ M-ME SAUVER L-LA VIE, DOCTEUR! J'AI UN M-MILLION DE DOLLARS! O-O-O!

TU DELIRES, DANNY!

LAISSEZ-LE, DOCTEUR! C'EST A NOUS MAINTENANT... VOUS NE POUVEZ LE SAUVER!

LA DROGUE LETHIFERE A FAIT EFFET! DANNY METTE S'ECROUTE EN PRIANT LE MEDECIN DE CAMPAGNE DE LUI SAUVER LA VIE!

CET HOMME SE MEURT! VOUS NE POUVEZ...

ASSEZ! APPORTEZ DE L'ATROPINE! CELA LE PROLONGERA JUSQU'A CE QU'IL NOUS AIT REVELE QUELQUE CHOSE!

DANNY, TU VAS MOURIR! JE SUIS LE SEUL QUI PUISSE T'AJDER... PARLE VITE! OU AS-TU CACHE L'ARGENT?

DEXTER RAND! C'EST TOI QUI M'A FAIT CA! J-JE NE LE TE DIRAI J-JAMAIS! JAMAIS!

Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1953 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

NON, ROY! NE RISQUE PAS TA VIE POUR UN VIL CRIMINEL!

PAS POUR LUI! POUR CES FAMILLES QUI NE PEUVENT SOUFFRIR DE PERDRE DE L'ARGENT! IL FAUT QUE JE TROUVE CET ANTIDOTE!

4

ENTRETEMPS, AU MAGASIN DE RAND, ROY S'ELANCE DANS LES FLAMMES POUR CHERCHER L'ANTIDOTE QUE DEXTER RAND, DANS SA HATE, A LAISSE DANS LE MAGASIN!

IMPOSSIBLE DE SAUVER LE MAGASIN DE MATT RAND, LES GARS... HE! QU'EST-CE QUE SATIN FAIT ICI?

ROBERT! SAUVE LE SERGENT ROY QUI EST ENTRE DANS LE BRASIER!

IMPOSSIBLE! LE TOIT S'ECROULE!

5

Fin GARY 5-17

A SUIVRE

Le monde financier

Système bancaire

4 — La Banque du Canada

Fondée en 1934, la Banque du Canada est évidemment beaucoup plus jeune que les banques à charte, mais elle est néanmoins la clef de voûte du régime bancaire canadien tout entier.

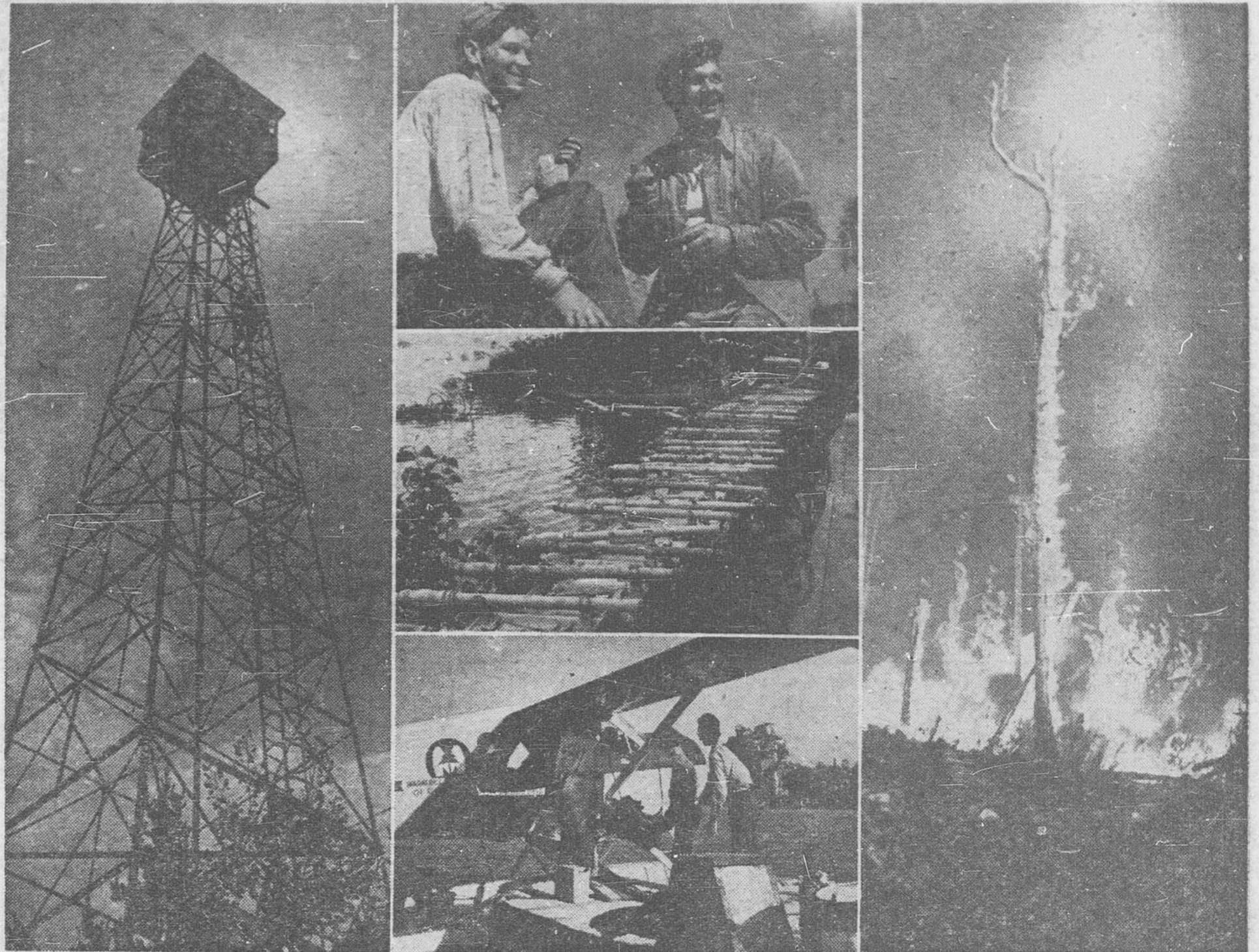
Ses fonctions sont clairement énoncées dans la loi: "... régler le crédit et la monnaie dans le meilleur intérêt de la vie économique de la nation... contrôler et protéger la valeur extérieure de l'étalon monétaire national... mitiger les fluctuations du niveau général de la production, du commerce, des prix et de l'emploi de la main-d'oeuvre, autant que possible dans le cadre de l'action monétaire... favoriser, généralement, la prospérité économique et financière du Canada."

La Banque du Canada se distingue facilement des banques à charte, d'abord en ce qu'elle ne reçoit pas de dépôts des particuliers; c'est purement une banque centrale d'émission et de réescompte. Elle administre la dette publique, et elle seule a le droit de mettre des billets en circulation au Canada. Elle a le pouvoir d'acheter et de vendre des valeurs mobilières en marché libre, d'escompter des titres et des effets de commerce, de fixer un minimum pour ses taux d'escompte, d'acheter et de vendre des matières d'or et des devises étrangères. Les banques à charte, on le sait, doivent déposer à la Banque du Canada au moins 5 p. 100 des dépôts qui leur sont confiés.

La Banque du Canada a son siège à Ottawa, rue Wellington, et une importante succursale, avenue King Edward. Malgré ses affinités avec le gouvernement fédéral, elle est demeurée essentiellement autonome. Certains voudraient en faire un organisme étatisé, mais le gouvernement n'a pas encore cédé à la tentation.

Dollard SINCENNES

Prévenons les feux de forêts



PERTES DE PLUSIEURS MILLIONS DE DOLLARS CHAQUE ANNÉE AU PAYS

Ceux qui n'ont jamais vu de feu de forêt ne peuvent imaginer quel spectacle terrifiant offre ce brasier insatiable lorsqu'il galope à travers la forêt, souvent à une allure incroyable, créant devant lui un vent qui assèche tout et aspire les flammes plus avant. Voilà l'épreuve du feu à laquelle les Canadiens soumettent chaque année des centaines de milles carrés de précieuses terres boisées. Plus des trois quarts des incendies sont causés par la négligence de l'homme. Outre le bois vendable qu'il détruit — 2 millions de cordes par année, d'une valeur d'environ \$250 millions en produits ouvrés comme les pâtes et papiers, plus près d'un demi million d'acres de jeunes pousses précieuses — le feu prend un lourd tribut d'emplois, de bâtiments, de poisson et de gibier, et même de vies humaines. L'incendie a aussi un effet défavorable sur la réglementation du débit des cours d'eau. Dans la photo de droite, cet arbre qui brûle symbolise la cruauté de l'homme pour la nature, tandis que dans la photo de gauche, la tour de guet d'un gouvernement provincial illustre les efforts de l'homme pour combattre ce gaspillage de la ressource naturelle la plus précieuse du pays. Les bûcherons, comme ceux que l'on voit en haut, au centre, sont responsables de moins de 5 p. 100 des feux de forêt. Les compagnies de pâte et de papier ne permettent de fumer que lorsque le danger d'incendie est presque inexistant et dans des conditions sévèrement définies. Les hommes doivent s'asseoir pour fumer et ils ne peuvent pas fumer quand cela leur plaît. Les seules façons de fumer autorisées sont la cigarette roulée à la main, faite avec un papier à combustion lente, ou la pipe munie d'un couvercle. Photo du milieu,

en bas: l'avion sert de plus en plus pour combattre l'incendie en forêt. Les gouvernements provinciaux et les compagnies de pâte et de papier exploitent des avions, comme ce Beaver appartenant à la papeterie Marathon et qui sert à protéger ses concessions forestières. Des hommes sont à y installer une pompe portable. Les compagnies de papier dépensent des millions chaque année pour prévenir les feux de forêt. Photo du centre: les armes légères de la brigade des incendies sont les pompes à étrier, que les hommes portent sur leur dos. Ce sont là des outils d'urgence avec lesquels les hommes peuvent éteindre de petits feux en peu de temps ou atteindre des régions où ne peuvent pénétrer les pompes à essence plus grosses et plus puissantes. Avec l'ouverture de la saison de pêche et le dégel hâtif qui rend les bois encore plus vulnérables aux flammes que pendant les années normales, les campeurs et pêcheurs devraient se préoccuper encore davantage des dangers d'incendie dans la forêt. Ils devraient éviter de fumer dans les sentiers, éteindre et arroser leurs feux avant de quitter le camp, briser les allumettes après les avoir éteintes. Les bûcherons eux-mêmes n'emploient AUCUN feu dans le bois en été. Les campeurs sont invités à faire de même. Ainsi, ils aideront non seulement à garder vertes les forêts du Canada mais encore ils préserveront leur lieu de récréation et, indirectement, leur propre gagne-pain et leur propre prospérité, car l'une des industries forestières, celle des pâtes et papiers, produit chaque année, à elle seule, pour un milliard et quart de richesses nouvelles pour les Canadiens.

(Photos Harry Rowed)